LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2004

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 10 septembre 1930 — No 27



Bienvenue à Mgr R. Villeneuve, O.M.I

Nous vivons des jours passionnants d'intérêt et d'anxiété.

Au loin, ce sont les agitations des Indes, les troubles du Pérou et de l'Argentine, l'ouragan de Saint-Domingue et les ruines qu'il a semées, les interminables guerres chinoises, accompagnées d'un banditisme inconcevable,......

Plus près, chez nous et dans les pays dont les noms sont plus familiers à nos oreilles, ce sont les envolées audacieuses de l'aviation, la lutte des tarifs, le chômage angoissant, la crise agricole et industrielle, les conférences de Genève, de Londres et d'ailleurs...... Et puis, cette semaine, la session spéciale à Ottawa.

Evénements si nombreux,—tous graves de conséquences—, que l'homme contraint par son état d'en suivre le cours, ne sait où donner de la tête.

Tout cela, cependant, se confine dans l'ordre purement humain. Au dessus, et combien plus sérieux! il y a le surnaturel.

Aussi, pour nous, catholiques de la Saskatchewan, rien dans la presse de ces jours-ci ne dépasse en réelle importance les cérémonies religieuses qui se déploient demain dans l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa, et celles des 17 et 18 de ce même mois à Gravelbourg. Nous parlons du sacre de Sa Grandeur Mgr Villeneuve, O.M.I., et des fêtes de son arrivée dans son diocèse et de son intronisation.

* * *

C'est de tout coeur que nous lui disons: *Soyez béni, vous qui venez au nom du Seigneur.* Nous vous acclamons de toute l'ardeur de nos âmes chrétiennes, parce que vous nous apportez les biens du christianisme. Et il ne sera pas dit que notre affection, respect, obéissance et reconnaissance n'ont pas été à la hauteur des durs sacrifices que vous imposent vos nouvelles charges et le déplacement pénible qu'elles exigent de vous.

Votre réputation vous a devancé, monseigneur, et nous savons déjà, non seulement la haute estime dont vous jouissez, mais encore combien vous sont chers le recueillement, l'étude et la prière; combien vous préférez le *pro nihil reputari* aux honneurs qu'il vous faudra subir. Toutefois, le clergé et les fidèles du diocèse de Gravelbourg et, aussi, dans une mesure, leurs confrères et coreligionnaires des autres parties de la province, feront tant et si bien, que votre coeur regrettera ne les avoir connus qu'si tard.

* * *

Personne n'a été surpris que le Saint-Siège, dont l'oeil s'étend si loin et voit tout si clairement, ait choisi comme évêque d'un diocèse de l'Ouest un éminent professeur de cette maison, le scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, qui depuis sa fondation s'est particulièrement appliquée à l'éducation de prêtres missionnaires pour l'Ouest. Au choix de la personne, peut-être s'est-il ajouté le désir de reconnaître les mérites de tout le corps professoral d'aujourd'hui et d'hier, en même temps qu'une appréciation des services rendus à l'Eglise par ces petits inconnus, sortis de cet établissement, qui, la pesante croix d'Oblat sur la poitrine, ont pénétré toutes les forêts de la Colombie Anglaise, ont parcouru dans tous les sens et à toutes époques les prairies centrales, se sont hardiment aventurés plus au nord, dans les glaces, sans espoir d'aucun autre gain que le salut des âmes.

Autre considération. Le scolasticat Saint-Joseph, dans la capitale, est bien un peu le prolongement du Québec, d'où lui viennent en immense majorité, croyons-nous, et ses professeurs et ses élèves. N'y a-t-il donc pas lieu de nourrir la ferme confiance que Mgr Villeneuve sera un précieux agent de liaison entre ici et là-bas?

Non seulement les prêtres missionnaires, mais nos vaillantes communautés religieuses de femmes venues de la province du St-Laurent, ne laissent pas de doute sur l'esprit apostolique du Québec, —bien que leurs oeuvres soient trop peu connues et, partant, ne suscitent pas l'admiration et l'enthousiasme qu'elles méritent—. Le dernier concours de français, dans nos écoles de la Saskatchewan, a été, lui aussi, l'occasion d'une brillante manifestation de zèle et de sympathie de la part de nos frères de l'Est. De tout cela nous concluons: Oh! si plus d'entre eux, là-bas, connaissaient notre vraie situation, que ne feraient-ils pas, quels sacrifices ne s'imposeraient-ils pas pour notre cause, qui, de fait, est un peu la leur!

Et nous nous disons: Ce pontife, venant du pays des vertus fortes, aura pour fonction principale, bien entendu, de porter à Dieu nos supplications et d'attirer sur nous les faveurs célestes; mais, voix autorisée, ne resserrera-t-il pas fermement les liens d'affection, de coopération et de secours mutuel entre les frères de l'Est et ceux de la Prairie?

* * *

Monseigneur, vous êtes, désormais, non plus simplement le professeur brillant dont les doctrines ont jeté tant de lustre autour de votre personne, mais un de ceux à qui le Sauveur a confié le soin du troupeau. Le bâton pastoral à la main, vous venez prendre le gouvernement des âmes. Et c'est comme tel, surtout, que vous avez un droit strict à nos acclamations. Elles vous sont acquises sans mesure ni réserve.

Une vague de révolte contre toute autorité déferle sur le monde. A moins qu'elle ne soit endiguée, ses ravages n'auront pas de limites. Car la société ne peut pas plus se passer de gouvernement qu'un navire de pilote.

Il convient donc à nos catholiques de se presser, en ce moment de crise, autour de ceux à qui le Fondateur de l'Eglise a dit: *Qui vous écoute m'écoute.* La loyauté sera notre règle de vie à votre égard, monseigneur. Votre enseignement dirigera nos pensées, et vos ordres, nos vouloirs.

UN OURAGAN DETRUIT SAINT-DOMINGUE

Saint-Domingue, République dominicaine. — La ville de Saint-Domingue, la plus ancienne colonie des blancs dans le nouveau monde, a été presque entièrement détruite par un ouragan, le 3 septembre.

L'ouragan s'abattit sur la ville à 2 heures du matin et dura quatre heures. Les maisons du quartier aristocratique furent rasées jusqu'à leurs fondations, et les maisons de la population pauvre furent emportées par le vent, qui allait à une vitesse de 150 milles à l'heure.

On croit que 900 personnes ont été tuées ou blessées. Les dommages matériels montent à des millions. Les routes sont détruites, les lignes télégraphiques et téléphoniques sont coupées. Il y a eu des inondations. Le président de la République, M. Rafael Trupillo, s'est mis personnellement à la tête du service de secours.

Washington, D. C. — Le département d'Etat a communiqué à la Croix-Rouge une requête du ministre Curtis, à Saint-Domingue, demandant l'envoi immédiat de nourriture, habillement, abri et secours médicaux. La Croix-Rouge a télégraphié l'envoi de $15,000 aux sinistrés et dépêché à Saint-Domingue un de ses directeurs.

De plus récentes nouvelles annoncent que les pertes matérielles comme résultat de l'ouragan de mercredi, 3 septembre, s'élèvent à $20,000,000. Les pertes de vie dépassent le millier, et il y a eu 5,000 blessés.

Sur 10,000 maisons qu'il y avait à Saint-Domingue, 400 seulement restent debout. La famine règne dans la ville. Trois bateaux de secours ont immédiatement été envoyés de Porto-Rico. Un bateau américain transporte à Saint-Domingue des tentes, lits et autres nécessités.

Le docteur Antonio Calderon, chargé du service sanitaire par le président Rafael Trupillo, a déclaré, le 6 courant, que le nombre des morts n'est pas moins de 4,000.

La session spéciale

Ottawa. — Les membres de la Chambre des Communes se sont réunis à midi, le 8 septembre, dans la chambre verte. De là, ils se sont dirigés vers le Sénat, où les attendait l'hon juge Lyman P. Duff, député de S. Ex. le gouverneur général, qui leur dit que le gouverneur serait présent à la séance de l'après midi, après qu'ils auraient élu un président, et leur donnerait les raisons de cette session spéciale.

De retour aux Communes, les membres élurent un président, le capitaine George W. Black, membre conservateur du Yukon. La motion fut faite par M. Bennett et appuyée par M. Mackenzie King. Tous deux, ainsi que M. Robert Gardiner, chef des U. F. A., firent l'éloge de M. Black. Puis bientôt on ajourna jusque dans l'après-midi.

Quand Son Excellence entra pour ouvrir officiellement le dix-septième parlement canadien, après les formalités d'usage, il lut le discours du Trône, qui est caractérisé par une extrême brièveté.

TEXTE du DISCOURS du TRONE
Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre
des Communes,

J'éprouve un grand plaisir à m'associer à vous, dans les devoirs importants que vous allez entreprendre, à cette première session du 17ème parlement canadien.

L'obligation de traiter des conditions économiques exceptionnelles, avec le chômage comme résultat, m'a décidé à vous convoquer plus tôt qu'il n'eût autrement été nécessaire. Des mesures seront soumises à votre considération, entre autres, des amendements à l'Acte douanier et à celui du tarif, qui, nous l'espérons, seront d'un grand secours pour faire face à la situation présente.

Honorables membres du Sénat, membres de la Chambre des Communes, en demandant votre soigneuse considération des questions importantes qui vont engager votre attention, je prie la divine Providence de vous guider et de bénir vos délibérations.

Notre collège

Nos lecteurs trouveront à la page 5 de ce numéro du *Patriote* une annonce du Collège Mathieu, Gravelbourg, fixant la rentrée des élèves, cette année, au 26 septembre.

Ce collège, établi par le regretté Mgr Mathieu et dirigé par les Pères Oblats, atteint parfaitement le but qui a motivé sa fondation. C'est le collège des Canadiens français, et ses cours sont adaptés aux nécessités de l'Ouest. Il est affilié à l'Université d'Ottawa, avec laquelle il fait souvent interchange de professeurs. On y enseigne le français, mais la langue anglaise y occupe, elle aussi, la place qui lui revient pour nos jeunes gens qui auront, plus tard, à exercer le Droit ou la Médecine, se lanceront dans le génie ou le commerce, dans la Saskatchewan. Le fait que le Saint-Siège a promu à l'épiscopat le R. P. Guy, ancien recteur du collège Mathieu, indique suffisamment le renom que s'est fait et mérite l'établissement. La vignette que nous reproduisons avec l'annonce donne une idée des dimensions et de la beauté de l'édifice.

Nous le disions, il y a quinze jours, de toute nécessité il nous faut des hommes d'une haute formation intellectuelle. Tout le monde ne peut pas être médecin ou avocat, homme de lettres ou professionnel quelconque. Mais nous ne pouvons, comme groupe, rester inférieurs aux autres éléments de la province.

Où former les dirigeants de l'avenir? Dans le collège ouvert et maintenu aux prix de grands sacrifices, expressément pour eux et en vue des circonstances dans lesquelles ils auront à vivre. Tout parent qui envoie son fils dans une maison d'éducation comme le collège de Gravelbourg, ne remplit pas seulement son devoir à l'égard de son enfant, auquel il prépare une situation honorable, mais il devient encore véritablement un bienfaiteur public.

Pas de session spéciale à Régina

Régina. — Le gouvernement de la Saskatchewan a décidé de ne pas tenir de session spéciale pour s'occuper de la requête des directeurs de la Coopérative au sujet de la mise en vente du blé par une commission centrale. A la prochaine session régulière, on traitera cependant la question du referendum à tous les producteurs à propos de la vente obligatoire par la Coopérative. Telle est la décision annoncée par le premier ministre Anderson.

Les fermiers ont dernièrement donné un plus grand nombre de voix en faveur de demander au gouvernement qu'il présente un bill à la législature recommandant la vente obligatoire par la Coopérative, qu'il n'en a données contre. Mais beaucoup se sont abstenus d'exprimer une opinion.

Le 3 septembre, un meeting du cabinet a eu lieu, à l'issue duquel le premier ministre a déclaré::

"A une réunion des adhérents du gouvernement, tenu dans les appartements des comités, hier après midi et le soir — 3 septembre — les questions attenantes à l'industrie agricole en Saskatchewan ont été extensivement étudiées, particulièrement la mise en vente. La confiance au principe de coopération a été maintenue, la majorité des membres appartenant à la Coopérative. On a étudié à tous points de vue le projet de commission de vente centrale pour la récolte de 1930; et il a été finalement décidé qu'il vaut mieux ne pas convoquer une session spéciale pour introduire une législation menant à la vente obligatoire de la récolte 1930 par une commission centrale.

"Avant que cette législation puisse être mise en vigueur, une proportion considérable du blé non-coopératif sera déjà sur le marché et le but serait manqué.

L'Alberta et le Manitoba ne semblent pas non plus disposés à passer une telle législation.

Quant à la Saskatchewan, sur 120,000 fermiers, seulement 83,000 sont signataires de contrats avec la Coopérative. Et de ces derniers, seulement 33,000 ont exprimé leur désir de la vente obligatoire. Ce n'est pas suffisant pour nous autoriser à former la commission demandée pour la récolte 1930.

Cependant, le résultat du vote indique une proportion substantielle en faveur du cent pour cent par la Coopérative. Donc, à la prochaine session, nous introduirons un bill de referendum à tous les producteurs de la province pour connaître le pourcentage qui est en faveur de la mise au marché obligatoire.

"Si cette loi est approuvée par la Chambre, le vote populaire peut être fait de bonne heure en 1931. Et si l'opinion publique lui est favorable, la loi peut être passée à temps pour être mise en vigueur pour la récolte de 1931. Il faut remarquer que la seule manière pratique de prendre le referendum, c'est de le faire par législation.

"Le gouvernement désire exprimer vivement sa foi aux principes de coopération, surtout en ces jours de difficultés et de bas prix..."

Réflexions sur la politesse

Un budget cossu permettrait mainte fantaisie dont on se passe. Que de revues et journaux de notre connaissance, dont les plumes doctes et finement taillées feraient nos délices! Mais...

Personnellement, j'ai dame pauvreté qui monte la garde à ma porte et en prohibe l'accès même au Correspondant. C'est à un ami plus heureux que je dois le numéro du 10 juillet 1930; et j'y trouve, sous la signature de Fernand Laudet, de l'Institut de France, un article intitulé Réflexions sur la politesse.

Il n'est pas nécessaire d'être connaisseur pour goûter le bon vin. Que de personnes, aussi, aiment les arts et ne sont pas artistes! Nous nous laissons charmer par ce qui est beau. Pourrions-nous définir la beauté ou en produire une oeuvre?

Instinctivement, donc, je me suis arrêté sur Réflexions sur la politesse, *je l'ai lu, en ai fait une gourmandise; c'était suave. Et comme ce n'est pas faire du plagiat que de citer, j'ai la hardiesse de livrer aux lecteurs du* Patriote de l'Ouest *les notes ci-dessous, toutes empruntées à l'excellent article en question.*

x x x

Qu'est-ce que la politesse? commence par demander M. Laudet. Et il répond par la phrase de Joubert: "C'est la fleur de l'humanité. Qui n'est pas poli n'est pas humain." Mais il dit préférer cette autre définition du même auteur: "La politesse est l'ensemble des égards que nous nous devons mutuellement, pour éviter tout froissement, tout sujet de mécontentement, de colère et de brutalité"; et encore mieux celle-ci de nos pères: "La politesse est l'honnêteté des manières." En vérité, ajoute-t-il, "c'est le charme des relations sociales."

L'éminent écrivain distingue entre les bonnes manières purement extérieures — ce qu'il trouve être déjà quelque chose — qui éclatent et trahissent leur homme à la moindre occasion, et la politesse basée sur la vertu. "Il y a, chez les plus petites gens, remarque-t-il, des êtres d'une politesse exquise et d'une infinie délicatesse, parce que leurs âmes sont belles."

M. Laudet ne prise pas le snob. Il dit: "Le snobisme n'est que la politesse des sots ou des parvenus." Et il cite cette parole: "Le snob est un sot qui se regarde dans la glace sans se voir. S'il se voyait, il se trouverait ridicule."

L'auteur de Réflexions sur la politesse *veut tout de même qu'à "l'élévation des pensées se surajoute une science des usages qui règlent la bonne tenue." Et, d'un trait de plume, il narre les variations et l'évolution des usages, en divers pays et dans le cours des siècles; notant soigneusement qu'il est une courtoisie dont les formes ne doivent pas changer.*

x x x

Après s'être demandé si nous sommes moins impolis aujourd'hui qu'hier, il mentionne certaines circonstances de la vie moderne, qui nous poussent à l'énervement, à l'impatience et nous font brûler la politesse. Si l'on savait prévoir, on aurait moins à regretter.

Où envoyer les enfants pour les initier à la politesse? Pas aux séances des Chambres, pense M. Laudet. Il parle des Chambres législatives de France: pays de politesse, cependant. "Hélas! continue-t-il, certains adultes y perdent peu à peu les habitudes de courtoisie qu'ils y avaient apportées en y entrant." Il regrette aussi qu'à l'école on enseigne avec tant de timidité cette vertu inséparable de la véritable politesse: la morale. Plus haut, il a donné une citation d'Abel Bonnart, dont voici un bref mais important passage: "Elle (la politesse) est la grande hypocrisie noble qui bannit l'obscénité..." Passons hypocrisie *et retenons* noble.

x x x

Après quelques mots sur le tact, qu'il considère comme une chose innée et qui ne s'acquiert pas, tel le sentiment des couleurs, M. Laudet parle de la politesse des sens. Très habile et à propos. Car c'est bien par les sens que l'on s'extériorise et que se créent les relations.

D'abord la vue. Il faut être observateur, ce qui évitera bien des gaffes. "Cependant, la politesse exige des nuances, car si nous pouvons dévisager sans inconvénient la nature ou un objet d'art, nous devons être plus discrets dans nos regards sur les personnes."

Ensuite l'ouïe. "Heureux ceux qui aiment écouter!" "Soyons cependant sourds aux vains bruits du monde, qui nous fatiguent et nous usent."

Le goût. Quelle relation y a-t-il entre le goût et la politesse? Celle-ci impose la modération à celui-là.

Le toucher. Que nos mouvements soient mesurés sans affectation. Ne heurtons pas, ne brisons pas les objets.

Enfin, l'odorat. C'est un fidèle avertisseur. Percevant l'odeur âcre de la fumée, il conjure les incendies... Il intervient aussi contre l'excès des parfums.

STANILAS.

La province de la Saskatchewan célèbre ses noces d'argent

Le premier septembre 1930 marque le 25ème anniversaire de l'inauguration de la province de la Saskatchewan. Ce fait, en effet, le premier septembre 1905 que les Actes établissant la Saskatchewan et l'Alberta en provinces furent mis en vigueur. Les cérémonies d'inauguration eurent lieu à Edmonton le jour même, et le 4 septembre à Régina.

A Edmonton, le 1er septembre 1905, Earl Grey, alors gouverneur général, et Sir Wilfrid Laurier prirent part aux fêtes. M. G.-H.-V. Bulyea, natif de Georgetown, N.-B., devint premier lieutenant-gouverneur de l'Alberta.

A Régina, l'hon. A.-E. Forget, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest depuis 1898, continua comme lieutenant-gouverneur. Régina devint une capitale.

Pendant ce dernier quart de siècle, la population de la Saskatchewan a passé de 91,000, en 1901, à près de 900,000. Celle de l'Alberta de 73,000 à environ 600,000.

Cette année, ces deux provinces ont reçu du fédéral un présent d'anniversaire: le retour de leurs ressources naturelles.

Depuis son inauguration, la province de Saskatchewan a eu cinq premiers ministres. Ils sont:

Walter Scott, 105-1916; W.-M. Martin, 1916-1922; Charles-A. Dunning, 1922-1926; James-J. Gardiner, 1926-1929; J.-T.-M. Anderson, qui entra en fonction le 9 septembre 1929.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la province, Son Excellence H.-W. Newlands, K. C., lieutenant-gouverneur, a communiqué le message suivant:

"Un regard rétrospectif sur ces vingt-cinq années révèle de nombreux changements. Nous étions la plus jeune province, nous sommes devenus la troisième en population et approchons le million d'habitants. Nous sommes la plus grande productrice de grain dans l'Empire britannique, avons d'immenses ressources naturelles et des terres inoccupées suffisamment étendues pour tripler notre population et faire de la Saskatchewan, *non plus* la troisième, mais la première province du Dominion.

"Si grands que soient nos progrès dans le cours de nos premiers vingt-cinq ans comme province, ceux qui vivront au bout d'un autre quart de siècle en verront de bien plus grands, j'en suis certain, et seront, je l'espère, un peuple aussi heureux que tout autre sous les plis du drapeau britannique.

La France expulse Hearst

Paris. — L'agence Havas disait qu'un ordre d'expulsion a été remis au grand propriétaire de journaux américains, William Randolph Hearst. En conséquence, M. Hearst a quitté le territoire français. On n'a pas motivé cet ordre.

Harold J. T. Horan, correspondant à Paris de l'*Universal Service*, une des organisations de Hearst, a été expulsé de France en octobre dernier pour s'être emparé de documents relatifs au pacte naval secret entre la Grande-Bretagne et la France et les avoir fait publier dans les journaux de Hearst. On a accusé Horan d'avoir obtenu ces documents du ministère français des Affaires étrangères de façon peu délicate. Il a été exclu de l'Association de Presse anglo-américaine à la suite de cette affaire.

La presse française a alors accusé M. Hearst d'être responsable de cette indiscrétion. Cet accord secret comportait surtout un arrangement entre la France et la Grande Bretagne au sujet des croiseurs. La publication des clauses de l'accord a déchaîné une tempête de protestations en Europe et aux Etats-Unis où l'on accusait les deux pays de vouloir constituer une nouvelle alliance militaire anglo-française. Le pacte fut désavoué par la suite.

Les journaux français ont annoncé brièvement l'expulsion de Hearst. *L'Intransigeant* déclare que cette décision du gouvernement français est due à "son attitude hostile envers la France."

HEARST NE SE PLAINT PAS

Londres. — William Randolph Hearst, grand propriétaire de journaux américains, est arrivé à Londres. Aux questions qu'on lui a posées au sujet de son expulsion de France, il s'est contenté de dire: "Je n'ai pas à me plaindre. Ils ont dit que je suis un ennemi de la France et un danger pour eux." M. Hearst a ajouté: "La raison pour laquelle nos relations sont tendues, c'est la publication, il y a deux ans, du texte du traité anglo-français par les journaux Hearst."

"Les autorités françaises ont été très polies à mon égard, conclut M. Hearst. Elles m'ont fait éprouver une sensation d'importance. Elles m'ont dit que je pourrais rester encore quelque temps si je le désirais et qu'elles étaient prêtes à courir le risque en espérant qu'il ne surviendrait rien de fâcheux pour la république. Mais je leur ai répondu que je ne voulais pas assumer la responsabilité de mettre en danger la grande nation française, que l'Amérique avait sauvé la France une fois pendant la guerre mondiale et que je la sauverais de nouveau en la quittant."

Désorganiser la coopérative

serati un désastre, disent les fermiers unis du Canada

Le bureau-chef des Fermiers-unis du Canada, section de la Saskatchewan, a expédié par la poste aux secrétaires de toutes les succursales de la province une lettre signée par Frank Eliason, secrétaire des Fermiers unis du Canada et intitulée: Aidez à votre Coopérative — Support your Pool.

C'est un vibrant appel en faveur de la Coopérative. En voici la substance:

Chers secrétaires et
membres confrères,

"Quand vous recevrez cette lettre, vous aurez déjà appris que nous avons échoué dans nos efforts pour obtenir une législation forçant le contrôle cent pour cent de la vente de la récolte 1930. Votre association, de concert avec le Cartel du blé, a demandé le contrôle par législation, parce que, dans notre opinion, le "Hedging" a comme résultat inévitable de faire tomber les prix au plus bas niveau. Notre opinion est appuyée par le fait que depuis que les livraisons d'automne ont commencé, les prix se sont écroulés et sont devenus les plus bas en seize ans. Combien vont-ils descendre *encore*? Est-il sûr que l'on n'ait pas à passer une législation d'urgence avant la fin de la saison, de façon à stabiliser le marché?

Ne blâmons pas le gouvernement provincial. *Les fermiers n'ont pas* témoigné assez d'intérêt à la situation. Plusieurs ont exprimé leur *opinion, mais pas en assez grand* nombre, *quand nous avons demandé s'il était sage de solliciter* qu'une loi de contrôle fût passée.

Nous notons avec plaisir, cependant, qu'à la prochaine session, le gouvernement proposera à tous les producteurs de décider par bulletin comment leur grain doit être mis sur le marché. Bien que beaucoup de nos membres aient devant eux un hiver très dur, nous ne pouvons pas cesser la lutte pour le contrôle du marché par le producteur.

On ne peut contester que les cartels, pendant leur courte existence, et n'ayant eu qu'un contrôle partiel, ont tout de même obtenu des résultats, malgré la puissance de concurrence privée qui trafique à son profit sur notre grain.

(Suite à la page 2.)

A travers le Monde

Chez les Canadiens français de Calgary

La paroisse de la Sainte-Famille de Calgary, paroisse nationale canadienne-française, est l'une des plus jeunes paroisses de l'Ouest. On célébrera, le 14 octobre prochain, son deuxième anniversaire.

Comme toute jeune organisation, ses premiers pas furent chancelants et difficiles. Elle grandit néanmoins robuste et faisait présager pour l'avenir un espoir qui ne laisse aucun doute. Calgary a sa paroisse nationale: elle aura bientôt son école.

A l'occasion de ce deuxième anniversaire, rien n'était plus approprié que d'organiser un bazar paroissial qui devrait réveiller un nouvel enthousiasme parmi ces jeunes paroissiens et réconforter l'oeuvre du clocher.

Voici ce que donnait *Le Devoir* en date du 19 août, sous la plume de M. Omer Héroux:

LES CANADIENS FRANÇAIS DE CALGARY NOUS ATTENDENT

"Les Canadiens français de Calgary ne sont pas fort nombreux: cinq cents peut-être, auxquels se peuvent joindre cent cinquante Belges de langue française. Et la plupart sont de condition modeste.

"Mais ils s'organisent et, suivant la bonne tradition, autour de l'église. Le vénérable évêque de Calgary, Mgr Kidd, les entoure de sa bienveillance. C'est M. l'abbé Beauregard, ancien missionnaire colonisateur, qui dirige leur groupement religieux: la paroisse de la Sainte-Famille. Celle-ci s'est déjà pourvue d'une église: un temple protestant désaffecté, et d'une résidence curiale. Le tout a coûté $25,000, sur lesquels on a payé $10,000. Et l'on cherche aujourd'hui, par d'ingénieuses combinaisons, à compléter les $25,000 initiaux. On y travaille avec ardeur d'autant plus vive, qu'on espère bien, sans trop de retard, faire surgir, à côté de l'église, une école qui exigera, elle aussi, des déboursés. L'un des chefs du groupement de Calgary, qui est aussi l'un des chefs canadiens-français de l'Alberta tout entier, le docteur L.-O. Beauchemin, est de ce temps-ci de passage dans la province de Québec. Il contribuera sûrement à déterminer vers cette oeuvre religieuse et nationale un efficace courant de sympathie.

Si un mouvement comme celui-ci trouve dans le Québec, une fois de plus, un sympathique écho, il nous est bien permis d'espérer que les nôtres de l'Alberta feront quelque chose. C'est à nous qu'il incombe lors de ces appels divers de faire le premier sacrifice. C'est pour nous que nous travaillons d'abord.

"N'oubliez pas de retourner le prix d'un livret du tirage de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, si vous en recevez un. Le montant est minime, mais la somme donnera le résultat espéré.

x

LE NORD CANADIEN

Ottawa. — La superficie du Canada augmente d'année en année. Chaque automne, des expéditions d'explorateurs nous reviennent des régions nordiques et nous apportent l'heureuse découverte de nouvelles côtes océaniques, d'îles inconnues dans l'archipel arctique et de régions entières ajoutées à la carte du Canada.

Dans quelques semaines, ces expéditions seront de retour à Ottawa. Quelques-unes d'entre elles ne reviennent pas à l'automne; elles demeurent dans le nord pour y passer l'hiver. Ainsi celles qui se rendent dans la région de Baffin y demeurent un an et plus pour recueillir des indications sur la richesse minière possible des terres, pour enregistrer les rapports météorologiques et pour tracer des cartes géographiques.

L'empire du nord du Canada est si grand que c'est toute une tâche que d'en tracer la simple carte géographique. Le travail des explorateurs est limité à la belle saison; pendant la longue saison hibernale la neige et les vents empêchent les excursions et les hommes doivent surtout s'occuper de la lutte pour la vie.

Lentement, mais sûrement on maîtrise cet immense empire. Des hommes intrépides reculent sans cesse les bornes des régions inconnues. Ils découvrent d'année en année des centaines de milles d'une région qu'il n'y a pas si longtemps seuls les Esquimaux connaissaient. La découverte de l'aviation a aplani bien des difficultés. Maintenant les explorateurs à l'aide de l'aéroplane traversent dans quelques heures des pays immenses.

x

AU MEXIQUE

Mexico. — Le message du président Pascual Ortiz Rubio à la séance d'ouverture du congrès, le 1er septembre comprend un rapport de tous les ministères, l'énumération des causes qui ont amené la rupture des relations diplomatiques avec la Russie, les mesures pour compenser les pertes dues au nouveau tarif américain, le programme des économies qu'il faudra réaliser pour en venir à équilibrer le budget et procéder en même temps au paiement des obligations contractées par le pays et, en fin, la législation ouvrière destinée à protéger en même temps le capital et le travail.

Le message espère un regain de vigueur dans l'industrie de l'huile pour l'année qui commence. Le message déclare que l'on a fait de grands pas dans l'exécution du programme agraire et du programme éducationnel. "L'élévation du tarif américain, dit le message, s'est fait sentir sur le commerce d'exportation du Mexique aux Etats-Unis, mais le département des relations étrangères a recommandé que les différents corps de l'administration étudient en collaboration ce qui pourrait compromettre la situation économique nationale."

Pour ce qui est de la question religieuse, le président Ortiz Rubio déclare que le gouvernement considère la religion comme une activité collective du peuple et qu'ainsi il ne saurait l'ignorer. Le gouvernement est fermement résolu à respecter la liberté de pensée, mais il est en même temps résolu à faire observer les lois et à ne pas permettre qu'on s'en écarte sous prétexte d'activités religieuses.

En terminant son message, le présiden tRubio déclare que "le Mexique est entré définitivement dans une période de paix, de reconstruction et d'espérance."

x

SUR LE TRONE DE HONGRIE

Paris. — En des déclarations qu'il a faites à un journal, M. Osusky, ministre de Tchéco-Slovaquie, à Paris, en a envisagé notamment la question de la restauration des Habsbourg sur le trône de Budapest.

M. Osusky a dit qu'il considérait cette question comme réglée. Cela résulte, à son avis, des lois votées par le parlement hongrois, décrétant la déchéance du roi Charles et de tous les membres de la maison des Habsbourg. Cela résulte enfin des engagements pris par le gouvernement hongrois, vis-à-vis de la Société des Nations et des alliés.

Ces engagements formels de ne pas élire et de ne pas laisser restaurer un Habsbourg sur le trône de Budapest ont été enregistrés à la Société des Nations.

"Si, a terminé M. Osusky, la Hongrie élisait, ou si elle permettait la restauration d'un Habsbourg sur le trône de Budapest, elle violerait ses engagements internationaux et par là même le pacte de la Société des Nations. Comme la Société des Nations a la charge de veiller à l'exécution des engagements internationaux de ses membres, elle aurait le devoir de prendre les mesures nécessaires pour obligr la Hongrie au respect de ses engagements internationaux.

"La charge de veiller à l'exécution des engagements internationaux des Etats est, si je puis m'exprimer ainsi, la colonne vertébrale de la Société des Nations. Cette armature brisée, la Société des Nations perdrait la vie."

Cette conclusion est évidemment quelque peu exagérée. La Société des Nations a vu d'autres événements de ce genre la dépasser, et elle n'en est pas morte. Il convient de dire cependant que la question du trône de Hongrie reste très délicate, car si la France, l'Italie et l'Angleterre n'ont plus d'opposition absolue à la restauration du prince Othon sur le trône de ses aïeux, l'état des esprits parmi les dirigeants de la Petite Entente reste nettement contraire à cette éventualité. Et la Petite Entente entoure la Hongrie.

La situation économique en Allemagne

Berlin. — On signale que sur plusieurs points de l'Allemagne, les grandes firmes industrielles métallurgiques procèdent actuellement au licenciement d'une partie de leur personnel, licenciement qui avait été du reste, déjà annoncé. La moyenne est de 10 pour cent de l'effectif ouvrier et l'on croit que le mouvement va s'étendre aux établissements d'importance secondaire. Ces mesures ont provoqué une grosse émotion.

Si certains parlent ce sujet de la crise des affaires, d'autres voient dans cette décision une offensive déclanchée contre les socialistes et la classe ouvrière dans laquelle ce parti recrute la plupart de ses adhérents.

Quoi qu'il en soit, on regrette grandement à Berlin ces dispositions patronales, car on craint qu'elles n'incitent les agitateurs communistes à exploiter cette situation pour fomenter des grèves. Et puis, ces renvois survenant un mois avant les élections ne manqueront pas, s'ils ne prolongent et s'étendent de ne profiter qu'aux socialistes, au détriment de tous les partis bourgeois dont les ailes gauches sont assez mouvantes pour qu'il oit parfois difficile de les maintenir dans le rang.

Le docteur Stegerwald, ministre du Travail, va intervenir pour régler le conflit.

LE R-100

Le capitaine E.-W. Stedman, chef de la divinion du Génie de l'Aéronautique, ministère de la Défense nationale, est arrivé au Canada au cours de la fin de semaine à la suite d'une traversée mémorable de l'Atlantique à bord du R-100, de Montréal à Cardington, Angleterre.

"Ce qui m'a le plus frappé du voyage outre-mer, fut bien l'extrême simplicité du trajet", dit M. Stedman à son arrivée ici. "Au-dessus du Saint-Laurent, nous n'avons aucune crainte des marées, des chenals, etc.

"Une fois au-dessus de la mer, le temps passa vite. Nous fîmes 1250 milles dans une journée, ce qui est à comparer aux 300 d'un des meilleurs vapeurs."

Le capitaine Stedman déclara que le Canada recevrait une autre visite du gros dirigeable britannique, bien qu'actuellement rien ne soit arrêté relativement à un service régulier transatlantique entre les Iles britanniques et le Canada. Ceci ne pourrait être complété avant la conférence impériale.

x

OU VA LE BLE

Winnipeg. — Les rumeurs que les membres de la Coopérative du Manitoba bootleggent leur blé ne sont pas prises au sérieux par les directeurs de l'Association. Il semble que les signataires ne violent pas leur contrat, puisque l'on livre aux élévateurs de la Coopérative — autant de grain — proportionnellement — que les années précédentes. Les directeurs affirment qu'aux divers meetings, l'esprit d'union s'est manifesté clairement.

x

Conspirateurs mis à mort

Trieste, Italie. — Quatre hommes coupables de terrorisme contre le régime fasciste et de complot contre la vie de Mussolini, ont été mis à mort, le 6 septembre, à Trieste.

A la pointe du jour, on les a attachés à des chaises et placés devant une escouade qui les a fusillés.

AU POLE NORD EN SOUS-MARIN

Londres. — Sir Hubert Wilkins, le célèbre explorateur bien connu par ses raids en avion au-dessus des régions polaires compte partir au mois de mai prochain pour atteindre le pôle Nord en passant sous les glaces; ses observations aériennes lui ont montré que la banquise ne s'étendait jamais sur un espace supérieur à 18 milles au maximum, sans présenter des fissures permettant à un submersible de venir respirer à la surface; le sous-marin qui doit servir à cette dangereuse exploration est d'ailleurs muni d'un dispositif qui lui permettrait de briser la glace, même si elle atteignait une épaisseur d'une trentaine de pieds; dans la région voisine du pôle, il n'y a pas à craindre la cencontre d'icebergs dont la base est quelque fois profondément immergée, car ceux-ci longent toujours les côtes et sont entraînés vers l'océan Atlantique.

Le bateau avec lequel M. Wilkins exécutera son hardi projet lui a été confié par la marine des Etats-Unis. On croit qu'en souvenir de Jules Verne, il sera baptisé le *Nautilus*.

M. Wilkins sera accompagné de savants parmi les plus notoires et les plus compétents, notamment par M. Sverdrup, qui a consacré sa vie entière à l'étude des glaces arctiques.

x

VIENT DE PARAITRE

F.-A. Acland, imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, vient de publier, sous le titre *Convention relative à la Pêche du Saumon Sockeye*, un feuillet donnant le texte — traduction française — de la convention intervenue entre le Canada et les Etats-Unis, en vue de la protection, de la conservation et de l'expansion de la pêche du saumon sockeye dans les eaux du fleuve Fraser, signée à Washington, le vingtième jour de mai 1930. Prix, 25 cents.

x

Désorganiser...

(Suite de la première page.)

Les deux systèmes ne peuvent durer côte à côte. Le moment est venu de décider qui va gouverner la vente de nos produits.

Nous devons respecter nos contrats, livrer à la Coopérative chaque minot. Les quelques cents de plus que recevra des trafiqueurs le "bootlegger" de blé ne résolveront pas ses problèmes, les rendront plus difficiles.

Faites ressortir cela auprès de vos voisins qui, peut-être, se trouvent dans des difficultés plus graves que les vôtres. Dites-leur que notre département légal est prêt à les aider et que le gouvernement a promis qu'il ne permettra pas aux créanciers d'ennuyer les fermiers qui ne peuvent payer maintenant.

Si nous nous tenons ensemble en ce moment, nous réussiront à gouverner la mise en vente de notre blé. Dans le cas contraire, nous annulons nos efforts de trente ans.

Que le mot d'ordre soit donc: Chaque minot de grain à l'élévateur de la Coopérative, et continuons la lutte pour le contrôle du marché de nos produits.

x

Extrait du rapport hebdomadaire publié par le ministère du Commerce

PROVINCES DES PRAIRIES

Après les hautes températures des semaines qui ont précédé notre rapport du 27 août, la température a été plus modérée en Saskatchewan et en Alberta, mais le Manitoba a eu plus de chaleur que les deux provinces plus à l'ouest. A nombre d'endroits, le thermomètre est descendu au-dessous de 32 degrés Farenheit dans la grande zone des blés des trois provinces, et notablement à Vidora, dans le sud-est de la Saskatchewan, et dans le district de la Rivière-la-Paix, en Alberta. Il en résultera inévitablement des dommages aux cultures tardives. Les averses ont été fréquentes et bien réparties dans les trois provinces, retardant les battages, mais favorisant les pâturages et les cultures tardives. Des pluies assez lourdes ont arrosé les régions du sud-est du Manitoba et de la Saskatchewan. Dans l'Alberta central, les pluies ont encore été accompagnées de grêle.

La grosse masse du grain sur les prairies est maintenant à l'abri de la gelée. La coupe est presque terminée dans les régions centrales et méridionales du blé et le battage est général. Comme on s'y attendait, le rendement varie beaucoup. Le blé Durum et le blé à pain du Manitoba et de la Saskatchewan orientale donennt un rendement et sont de qualité plus élevée que le Marquis et les blés tardifs qui ont beaucoup souffert de la rouille et de la sécheresse, à la fin de juillet et au commencement d'août. A la mi-septembre, le battage devrait être presque fini et, dans plus d'une région, la pluie aiderait beau coup aux récoltes de fourrage.

x

Bureau de Publicité du Canadien National

Le Mont Robson. — Une expédition, se composant de M. N.-E. Ovell et de M. C.-O. Crawford, de Londres, Angleterre, tous deux membres de l'expédition du Mont Everest, et de M. Terris Noore, de Haddonfield, Ont., les premiers, fait cette année l'ascension du Mont Robson.

Fermiers de l'Illinois. — L'excursion la plus nombreuse dans un même train a passé dernièrement à Winnipeg. C'étaient 263 fermiers de l'Illinois et leurs familles.

Invention. — Le Canadien National se sert d'une nouvelle invention électrique, due à des ingénieurs japonais qui, par l'interruption du courant et une marque faite automatiquement à l'endroit voulu, indique tout défaut ou fissure dans un rail de chemin de fer.

Exposition mondiale du grain. — La Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina, en 1932, recevra du grain en provenance du Transvaal, Afrique-sud. C'est ce qu'indiquent des requêtes de ce lointain pays, pour étiquettes que l'on attachera aux sacs de grain exposé.

UN COMPLOT COMMUNISTE

Paris. — Devant les échecs réitérés de ses mouvements révolutionnaires, le parti communiste prépare actuellement un plan d'agitation chez les mineurs. Le prétexte serait la question des vacan-
Une première tentative révolu-
ces payées.
tionnaire aurait lieu dans le bessin minier du nord, du Pas-de-Calais et d'Anzin, et le centre des menées moscoutaires serait fixé à Lens. Des mesures ont été prises pour faire avorter ces manoeuvres soviétiques.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Un événement considerable

A propos de la Semaine missionnaire *qui aura lieu à Montréal, du 21 au 28 septembre, M. Omer Héroux s'exprime ainsi dans* Le Devoir:

La campagne électorale a passablement masqué les préparatifs de la Semaine missionnaire, la session d'urgence et la querelle des termini risquent aussi de la faire oublier.

Il faut tout de même rappeler que c'est un événement considérable: considérable par son objet propre, le plus élevé qui soit; considérable par les proportions qu'il va nécessairement prendre.

Et, s'il est un peuple qu'il doit particulièrement intéresser, c'est bien le nôtre.

Nous sommes religieusement — et socialement, dans une large mesure — nés des missions. Et, depuis longtemps, les plus nobles parmi les fils et les filles de notre race ont entrepris l'héroïque tâche de transmettre aux autres l'héritage qu'ont apporté sur ce sol les missionnaires de la vieille France.

Au prix de sacrifices sans nombre, ils ont évangélisé d'abord nos sauvages; sur tous les points du globe, ils ont ensuite porté le flambeau de la foi.

Il n'est pas besoin de rappeler ici cette glorieuse histoire, il suffit de l'indiquer; car elle est familière à tous nos lecteurs.

Notre propre directeur l'a résumé dans un livre presque classique: *Le Canada apostolique;* il ne se passe, pour ainsi, point de semaine sans que nous ayons à parler de quelque mission ou de quelque missionnaire canadien-français.

Nous le faisons toujours avec la plus grande joie; car il n'est pas d'oeuvre ui mérite plus de sympathie; il n'en est pas qui fasse plus d'honneur à notre peuple.

x x x

La Semaine missionnaire de septembre prochain sera la deuxième du genre chez nous.

La première, on le sait, eût lieu à Joliette, sous les auspices de Mgr Forbes, ancien missionnaire lui-même et frère d'un évêque mort au service des noirs d'Afrique. Elle eut un succès très considérable, et qui surprit même beaucoup de gens. Plusieurs, en effet, qui connaissaient assez bien les oeuvres de telle ou telle congrégation, n'avaient aucune idée de l'ensemble de nos missions. L'exposition fut pour eux une sorte de révélation. Il en sera sûrement de même à Montréal.

Il faut ajouter que la Semaine missionnaire offre les aspects les plus variés; elle comprend, d'abord une partie proprement religieuse, la plus importante de toutes naturellement; une partie éducative, d'un intérêt fort considérable et qui permettra au public d'entendre maints conférenciers de renom; enfin, l'exposition, qui sera d'un caractère unique.

Car, il est bien peu de gens qui, autant que les missionnaires, aient le moyen de pénétrer dans la vie intime des peuples étrangers, de se procurer les articles qui illustrent cette vie. On exposera des pièces recueillies sur tous les continents et qui, du point de vue ethnographique seul, commanderaient la plus vive curiosité.

x x x

Encore qu'il n'en ait guère été parlé dans les journaux, on peut être assuré que la Semaine missionnaire suscitera un extrême intérêt.

Il est tout un ordre de choses dont la publicité se fait ainsi pour une large part par des moyens qui pour être extérieurs à la presse, n'en sont pas moins fort puissants. Ainsi, ce dut être pour beaucoup une surprise d'apprendre par l'article qu'a bien voulu nous donner M. l'abbé Geoffroy, le mouvement de générosité et de sympathie qu'a déjà provoqué la Semaine, les milliers et les milliers d'objets qui ont été, à cette occasion, offerts aux missions.

Cela témoigne de l'intensité du courant qui glisse encore modestement et sans bruit, masqué par des événements plus tapageurs, mais qui, le mois prochain, s'affirmera nécessairement avec éclat, comme il l'a fait à Joliette.

Au fond, le caractère de la Semaine missionnaire sera tout au moins double: elle offrira d'abord comme une récapitulation, une vue d'ensemble, de nos oeuvres et de nos instituts missionnaires, — et ce sera déjà extrêmement intéressant; elle sera ensuite le point de départ d'un nouvel élan vers les missions, d'une nouvelle poussée d'apostolat.

De tous les points de vue, elle mérite la plus vive attention, la plus ardente sympathie.

Omer HEROUX.

Les catholiques "café au lait"

C'était en 1871. Il s'agissait de donner au pays un "chef du pouvoir exécutif", autrement dit un provisoire président de la République.

M. Thiers paraissait tout indiqué pour cette fonction. Mais, avant de voter pour lui, les députés conservateurs — de qui dépendaient l'élection — voulurent connaître "l'état d'âme" de celui pour qui ils allaient voter..., et ils lui envoyèrent *une délégation* chargée de l'interroger sur ses opinions et ses intentions.

Sur le terrain politique, on se mit aisément d'accord. Mais une question importante n'était pas sans inquiéter les délégués: la question religieuse.

Sur ce point, au cours d'une vie politique déjà longue, M. Thiers s'était montré ondoyant et divers, se faisant applaudir à la tribune, tantôt par les croyants, tantôt par ...les autres.

Cette attitude ne fut pas, vous le savez, le monopole de l'illustre homme d'Etat. Beaucoup d'autres y ont recours..., si j'en crois nos amis les Belges, qui les désignent du nom de "chèvrechoutistes", pour ce motif qu'ils donennt leur sympathie, tantôt au pauvre chou mangé par la chèvre, tantôt à la pauvre chèvre, obligée par son estomac à manger le chou.

M. Thiers avait été chèvrechoutiste. L'était-il encore? Telle était la question à laquelle les délégués parlementaires devraient obtenir une réponse. Encore fallait-il la poser en termes qui n'eussent rien de désobligeant: vous ne les voyez pas, moi non plus, demandant à leur interlocuteur:

— Etes-vous encore chèvrechoutiste?

Ils employèrent une formule moins désobligeante, quoique aussi ingénieuse:

— Monsieur Thiers, dit le chef de la délégation, nous voudrions savoir où vous en êtes avec le bon Dieu.

— Avec le bon Dieu, répondit-il, je ne suis pas de la cour.., mais, je ne suis pas non plus de l'opposition.

"Naturellement, dut dire tout bas quelque délégué: il est du.... Thiers parti."

x x x

Plus d'un catholique, en France, mériterait la définition que M. Thiers donnait de lui-même!..

Ils ne sont pas *de l'opposition:* baptisés, élevés dans la foi, communiés, confirmés, mariés devant l'Eglise, ils n'accepteraient pas l'idée de mourir et d'être inhumés sans l'assistance du prêtre...

Mais ils ne sont pas non plus *de la cour:* ils n'entourent pas Dieu des hommages qu'il demande et auxquels il a bien droit!

Ne les cherchez pas à la messe du dimanche... Vous aurez pourtant quelque chance de les y voir à Pâques ou à la Pentecôte.

Vous les verrez peut-être à l'église, soit au début du carême, soit à la fin..., mais ce sera pour revoir les Cendres ou pour baiser le Crucifix: cérémonies qui n'exigent pas l'état de grâce... Mais ne les cherchez ni au confessionnal ni à la Table sainte: vous ne les y rencontreriez pas.

Ce sont des catholiques honoraires...

x x x

Et pourtant, je l'ai dit, ce sont des confirmés, c'est-à-dire des soldats de Jésus-Christ..., mais des soldats honoraires: je répète à dessein le mot.

Parmi ceux qui me lisent, les plus âgés ont connu le temps — c'était sous le second Empire — où l'on pouvait s'acquitter du service militaire en "s'achetant un remplaçant", c'est-à-dire en se faisant représenter à la caserne par un soldat de métier, à qui l'on versait pour cela une forte indemnité.

Les chrétiens dont je parle font de même: ils se font représenter... à l'église.

— Je n'ai pas le temps d'aller à la messe, me disait un député que je rencontrai à la porte de l'église, se disposant à y entrer au moment où finissait la dernière messe, mais ma femme y va, et c'est elle que je viens chercher.

"Ma femme y va!.." Comme s'ils n'avaient eu qu'une âme à eux deux.

C'était un député en exercice, mais un catholique honoraire..., un de ceux "qui en prennent et qui en laissent...", qui en laissent plus qu'ils n'en prenennt..., un de ceux que j'ai appelés, au début de cet article, des catholiques "café au lait."

x x x

Vous vous demandez peut-être, lecteurs amis, le motif de cette appellation?..

La voici:

Il parait qu'aux Antilles, et ailleurs, les noirs ont une antipathie très prononcée pour les mulâtres, dont la double ascendance est marquée par leur couleur de noir déteint ou de blanc qui ne s'est jamais lavé.

Un missionnaire voulut savoir les motifs de cette antipathie.

— Je comprends, dit-il au noir qu'il interrogea, que vous n'aimiez pas beaucoup le blanc, dont la couleur est tout l'opposé de la vôtre. Mais le mulâtre, dont la teinte est plus près du noir, pourquoi ne pouvez-vous le souffrir?

— Père, répondit le noir, le bon Dieu a créé le café..., le bon Dieu a créé le lait...., mais le bon Dieu n'a pas créé le café au lait.

Si j'osais, je dirais aux catholiques honoraires: "Soyez café ou soyez lait, mais ne soyez pas café au lait."

Cela me permettrait de réserver pour la chaire une autre comparaison, empruntée, celle-là, à la Bible: "Soyez chauds ou soyez froids, mais ne soyez pas tièdes."

x x x

Et donc, catholiques "café au lait", ceux qui se contentent de croire sans mettre leur foi en pratique. La foi sans les oeuvres, chose morte...

Catholiques "café au lait", ceux qui, au rebours des précédents, ne s'occupent que des oeuvres, sans les asseoir sur la base solide de la croyance. Les oeuvres sans la foi, édifice branlant..., château de cartes que le moindre souffle contraire aura tôt fait de renverser...

Catholiques "café au lait", ceux qui ne le sont que pour eux-mêmes, pensant bien à se sauver, mais ne songeant jamais à la multitude de ceux qui se perdent et qu'ils pourraient contribuer à sauver. "C'est l'affaire des prêtres", disent-ils. Sans doute... Mais les prêtres n'y suffisent pas, et ils ont besoin d'être aidés par les fidèles laïques.

J'ai dit "aidés", je n'ai pas dit "menés" ni "dirigés." Il y a un juste milieu à garder.

Mais, sous cette réserve, rappelez-vous les instructions du Souverain Pontife. Soyez des catholiques entiers, croyants et agissants, actifs et soumis, allant vers leurs frères avec la vérité et avec la charité, sans quoi la vérité n'est pas complète.

Les armées où tous agissent, chacun à sa place, où tous savent obéir, les uns à leurs chefs et le chef au devoir, ce sont ces armées-là qui, finalement, remportent la victoire.

Eugène DUPLESSY.

La Croix.

x

Les Oblats de langue anglaise

Les quartiers généraux des Oblats de langue anglaise au Canada ont été transférés de New Westminster à Ottawa. L'autorisation de Rome à cet effet vient d'arriver dans la capitale. Le R. P. W. B. Grant, provincial, arrivera à Ottawa cette semaine pour inaugurer ses nouveaux quartiers généraux, qui seront situés dans le nouveau presbytère de la paroisse Saint-Joseph.

Le conseil provincial de la Congrégation a aussi été modifié. Le R. P. Grant demeure provincial et le R. P. Denis Finnigan, curé de Saint-Joseph, devient premier assistant provincial et conseiller. Le R. P. Thayer, de Vancouver, est nommé second assistant provincial et les RR. PP. Ernest Conolly, de Vancouver, et Stephen Murphy, de New Westminster, sont nommés conseillers. Le R. P. Joseph Emmann, qui est à Ottowa depuis quel ques mois, reste procureur provincial. Il résidera cependant à la maison de Vancouver. Il y retournera sous peu.

La maison provinciale est transférée à la maison Saint-Joseph, où le R. P. Finnigan demeurera supérieur, outre qu'il reste curé de la paroisse de ce nom. Lorsque sera achevé le nouveau rectorat, le R. P. Grant, provincial, viendra y demeurer dans des quartiers aménagés pour lui.

La Congrégation des Oblats de langue anglaise de l'est du Canada date du 6 février 1929. Le R. P. Finnegan fut alors nommé supérieur et curé de Saint-Joseph, en remplacement du R. P. Cornell.

Le 12 août 1929, la province de l'est du Canada fut fusionnée à celle de l'ouest sous le nom d'Oblats de langue anglaise du Canada.

Neuf prêtres seront attachés à la Maison Saint-Joseph, à la suite du changement des quartiers généraux. En plus du R. P. Grant, quatre prêtres desserviront a lparoisse. Le groupe sera complété par quatre missionnaires. En tout, il y aura trente religieux. Environ cent Oblats de langue anglaise tombent sous la juridiction de la maison-mère d'Ottawa.

x

MARIAGES MIXTES

Des statistiques que le gouvernement d'Ontario vient de publier sur l'année 1928, il ressort que sur les 5,835 mariages catholiques de l'année, il y en eut 1,639 entre catholiques et protestants. "Pratiquement, écrit le *Star*, de Toronto, il y eût 4 mariages mixtes pour chaque 11 mariages entre deux parties contractantes catholiques. C'est une proportion qui surprendra un grand nombre de lecteurs.

Le *Star* a parfaitement raison. Cette proportion surprend un grand nombre de lecteurs. Cet étonnement, cependant, n'est pas le même suivant que le lecteur de ces statistiques est catholique ou protestant. Pour le dernier, c'est une simple surprise, celle d'un homme qui apprend un fait qu'il ignore et qu'il ne croyait ne pas exister. Pour l'autre, c'est un étonnement rempli de tristesse.

L'Eglise n'encourage pas les mariages mixtes. Elle fait tout son possible pour en détourner ses fidèles. C'est parce qu'elle connait les dangers qu'y court la foi de ses ouailles et des enfants qui naitront de ces mariages. Elle a toujours regardé cette sorte d'unions comme une porte de sortie de ses cadres.

C'est aux parents qu'il appartient d'apprendre à leurs enfants, lorsqu'ils sont dans la période de formation, qu'ils ne doivent pas entretenir des relations qui pourraient tourner par un mariage avec des protestants.

Les catholiques de langue anglaise en Ontario souffrent surtout de cette plaie. Les catholiques de langue française n'y échappent pas cependant tout à fait. C'est donc pour eux aussi un devoir pressant de pratiquer ce conseil. — *Le Droit.*

LA COOPÉRATION DANOISE

L'étranger, qui débarque au Danemark et qui jette un regard sur l'organisation économique du pays, est saisi d'étonnement. S'il est Français, c'est-à-dire au fond de son âme, individualiste impénitent, cet étonnement devient vite de l'inquiétude. Là-bas, hors des villes, le travail libre, indépendant n'existe pour ainsi dire pas. Tout est collectif, ce qui ne veut nullement dire tout est socialiste. Tout est à base de coopération: coopératives de production, coopératives d'achat, coopératives de vente, coopératives d'assurances, etc., forment un réseau extraordinairement serré qui recouvre le pays rural d'un bout à l'autre et ne laisse guère place à l'initiative individuelle. Au milieu, le particulier qui voudrait faire oeuvre isolée, sera à peu près aussi libre de ses mouvements qu'une mouche dans une toile d'araignée.

Le premier contact avec cette organisation formidable est tout simplement déroutant. On manque de recul pour apprécier les grandes lignes, et même les formes du système. Exactement comme le promeneur au pied d'un gratte-ciel à Wall Street, écrasé par la masse de pierre, perd toute notion des mesures et des dimensions. On a de la peine surtout à saisir l'évolution qui a présidé à cet enchevêtrement, véritablement fabuleux, et la loi qui en régit l'ensemble.

Pour voir clair, pour comprendre, il faut remonter assez loin dans l'histoire, découvrir les fondements de l'ouvrage et rétablir le plan de construction.

x x x

Vers le milieu du XXème siècle, le Danemark, pays agricole, exportateur, commence à souffrir gravement de la concurrence des blés américains, concurrence facilitée par le développement des moyens de transport. Les difficultés atteignent leur point culminant vers 1866. L'argent manque. La vie est chère. C'est alors que les paysans de Thisted, gros bourg du Jutland, *fondent une coopérative pour* l'achat de produits coloniaux: thé, café, sucre, liqueurs. Le mouvement est dirigé contre les petits commerçants qui, eux-mêmes aux prises avec la crise et les exigences du fisc, sont accusés de faire la hausse.

Succès. La coopérative coloniale *fait baisser les cours. D'autres* paysans de la presqu'île et des îles imitent Thisted.

En 1882, nouvelle initiative, venue elle aussi, du Jutland-ouest. Quelques petits fermiers s'accordent pour créer une laiterie coopérative, fabriquer leur beurre en commun, vendre en commun. Succès, encore. La coopérative laitière vend à plus bas prix que les paysans isolés et rapporte davantage à ses membres. Les coopératives de laiterie se multiplient.

En 1885, à Norsens — toujours dans le Jutland — des paysans éleveurs se révoltent contre les propriétaires d'abattoirs de porcs qui prétendaient fixer les cours à leur guise. Ils s'engagent dans la même voie que les laitiers et fondent un premier abattoir coopératif.

x x x

Onze ans plus tard, en 1896, c'est au tour des éleveurs de volailles et producteurs d'oeufs. Ils se déclarent victimes des intermédiaires anglais qui parcourent le pays, les "Kibmands." Ils affirment que ces intermédiaires perdent du temps à faire la récolte, dépensent de l'argent, *emballent lentement*, expédient plus lentement encore, de telle sorte que pour manger un oeuf danois en Angleterre, il faut "se boucher le nez, n'avoir pas de palais, être sourd et muet." Résultat: *ils lancent une coopérative* d'oeufs. Le principe des associés est que l'oeuf porte une estampille *au matricule du fournisseur, et que* s'il est reconnu mauvais à l'arrivée en Angleterre, le fournisseur est mis à l'amende par ses associés. Succès foudroyant. Les coopératives d'oeufs se multipilient. Les Anglais se réconcilient avec l'oeuf danois. La qualité du produit ayant changé, la vente à l'étranger décuple en quelques années.

En 1898 se place un épisode décisif. Le développement constant des coopératives a eu pour effet de modifier complètement la base économique du pays. Les paysans intensifiant leur production en bétail, porcs, poulets, etc., ne trouvent plus sur leur sol les ressources nécessaires à l'élevage. Ils éprouvent le besoin d'acheter à l'étranger des produits indispensables aux bestiaux, et aussi des machines agricoles. Voilà donc que la petite ville d'Aahrus donne le jour à une première coopérative d'importation pour les graines oléagineuses qui est bientôt imitée en Fionie et à Seeland. Le système s'élargit donc brusquement. A leur tour, les coopératives prenennt un développement considérable. En 1901, Aahrus étend son organisation à l'importation des engrais.

Dès lors, toutes les fonctions économiques et même sociales tombent dans le domaine coopératif. Coopératives de charbon, de ciment, assurances coopératives contre la maladie, pour la préservation dans la vieillesse, pour la vie, etc., etc.

Mais, pour donner une idée de la puissance de cette organisation, il faut retenir quelques chiffres: sur le nombre des porcs abattus chaque année au Danemark, 75 p. cent passent par les abattoirs coopératifs; sur le nombre total des vaches laitières du pays, 86 pour cent envoient leur lait aux laiteries coopératives; si l'on compte le troupeau comme unité, la participation est de 89.5 pour cent. Et il existe 1,362 laiteries groupant 184,700 membres; 51 abattoirs groupant 175,600 membres; 700 sociétés locales d'exportation des oeufs avec 50,000 membres; 1,535 sociétés pour l'achat des engrais avec 70,300 membres, etc., etc. Au total, la Fédération centrale des organisations coopératives danoises compte dans le pays 45 organisations centrales et 9,745 sociétés réunissant plus d'un million et demi de membres, pour un pays qui compte trois millions et demi d'habitants, dont sept cent mille pour la capitale sont étrangers au mouvement. Ces chiffres fantastiques se suffisent à eux-mêmes.

Où, s'il vous plait, dans le monde, trouve-t-on de telles mesures, de telles proportions, de telles bases, au point que la coopérative englobe, ainsi que je l'indiquais plus haut, la presque totalité de la puissance économique et donne au Danemark la physionomie si particulière d'une civilisation d'un type étrange, capitaliste-collectiviste?

x x x

Et, ici, un point frappant.

L'Etat est-il pour quelque chose dans cette construction productrice de richesse et de prospérité?

Pas du tout. Le Danemark n'a même pas de législation concernant la coopération. La volonté des membres, incorporée dans les statuts, est le seul élément juridique.

Est-ce l'oeuvre, au début du moins, des grands seigneurs terriens?

Pas davantage. Les grands seigneurs éprouvaient plutôt de la répugnance à voir les petites propriétés paysannes se fédérer, s'organiser, leur disputer l'hégémonie, les dépasser de loin par l'initiative et l'organisation.

Faut-il chercher l'influence du socialisme?

Encore moins. La coopération est née avant même que le socialisme n'ait fait son apparition au Danemark. Elle s'est ensuite propagée dans un milieu spécifiquement antisocialiste. Nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

Faut-il alors chercher l'action d'un grand économiste, d'un grand citoyen qui a prêché la théorie ou déclanché le mouvement?

Non. L'histoire de la coopération au Danemark ne compte pas un grand nom. Il n'y a eu ni précurseur ni entraîneur. Il n'y a personne à statufier.

Alors?

Cette oeuvre gigantesque, dont la logique, l'esprit de suite et l'intelligence nous étonnent, est le fait des paysans, des simples paysans: C'est un travail merveilleux de fourmilière.

Le sentiment de l'union nécessaire, profondément ancré dans les têtes; la foi inébranlable dans la fécondité de l'effort en commun; le goût germanique de l'organisation; une intelligence vive, ouverte, nourrie par une instruction étendue et plus poussée que dans aucun autre pays du monde, — je le montrerai plus loin, — tels ont été les facteurs déterminants.

Le Danemark moderne doit sa fortune au génie de ses paysans, comme le Danemark ancien l'avait due à la hardiesse de ses corsaires. Avoir une grande paysannerie évoluée c'est une source inépuisable de grandeur pour un peuple, n'en déplaise à certains esprits d'arrière-garde qui regrettent volontiers le bon temps où les paysans ne savaient rien de plus que leurs troupeaux! Henri de KERILLIS.

Le Courrier des Etats-Unis.

La Coopérative du Blé dans la Saskatchewan

Adresse par radio donnée aux stations CKCK et CFQC à Régina, le 2 septembre 1930 par M. A.-J. McPhail, président de la Coopérative canadienne du blé et de la Coopérative de la Saskatchewan.

En 1923, quand le mouvement du Cartel commença sérieusement, les fermiers se trouvaient en face d'une situation aussi difficile que jamais auparavant dans l'Ouest. Voyant cela, ils décidèrent de former une association à eux, dans laquelle s'uniraient leurs efforts individuels. Les résultats ont dépassé les espérances les plus optimistes. *Le succès a été sans pareil*; il a attiré l'attention de l'univers. Mais il ne pouvait durer sans obstacles. Tous les penseurs savaient que tôt ou tard, des conditions arriveraient sur lesquelles ni les individus, ni l'association, ni le gouvernement n'auraient contrôle, et qui éprouveraient la solidité de la Coopérative. Beaucoup se demandaient: Quand l'épreuve se présentera, que feront les membres de la Coopérative? Le temps est venu, il faut donner une claire réponse.

Les conditions actuelles sont le résultat de la dépression financière mondiale. Aucun pays, nulle industrie ou société n'échappe à la calamité. Il y a à peine un an, l'univers était lancé dans une orgie de spéculation. Aujourd'hui, l'état de choses est complètement renversé. Un grand nombre d'institutions financières et commerciales ont été secouées jusque dans leurs fondations, entre autres plusieurs firmes de grain puissantes et bien connues, et l'ébranlement n'a pas fait de bruit. Certains prix sont descendus à leur plus bas niveau depuis un siècle. Le monde est frappé de pauvreté, des millions de personnes manquent des choses les plus essentielles à la vie, et l'on nous demande de croire que la cause en est la surproduction de ces choses mêmes; qu'il y a trop de richesse dans le monde; et que la toujours croissante pauvreté est la conséquence naturelle et inévitable de la production. La véritable richesse se trouve dans les biens. Trop de blé, d'orge, d'avoine etc., et encore la pauvreté partout. C'est dans une pareille situation que le peuple n'a pas d'argent pour acheter. C'est dans une pareille situation que la richesse s'en va toute dans quelques poches. La question, qui ne devrait pas en être une, est donc celle-là: Nous, les foules, allons-nous nous tenir ensemble? Une association du peuple ne se tiendra-t-elle debout que lorsque les temps sont prospères, ou les fermiers vont-ils faire preuve de courage en se raidissant pour la lutte et en s'unissant au moment de la crise?

Par le temps qui court, les fermiers se trouvent en face de difficultés qui paraissent insurmontables. Il n'est donc pas étonnant que certains soient mécontents de la Coopérative: il ne pouvait guère en être autrement. Mais je leur demande: Quelle est l'institution ou société dont vous soyez contents au moment présent? Améliorera-t-on les choses en revenant x l'ancien système? Question inutile pour la plupart de nos membres. Il faut nous tenir unis, sinon ce serait désastreux pour l'individu et la collectivité.

Il y a beaucoup de gens dont la fortune privée s'accroîtrait par la chute de la Coopérative. Sont-ils intéressés au bien-être du fermier? Combien y a-t-il de gens qui s'intéressent aux finances des autres autant qu'aux leurs propres?

(M. McPhail rappelle ici les humbles débuts de certaines Coopératives européennes et, cependant, les résultats obtenus par la persévérance sont magnifiques.)

Je vous disais, il y a quelque temps, que le fermier, ayant une fois mis la main à la charrue, ne lâchera pas. Depuis lors, les conditions économiques sont allées de mal en pis. Les prix ont baissé et, cependant, la qualité et la quantité des récoltes dans les pays importateurs sont moindres. Bien que dans certains districts, dans les provinces des prairies, il y ait une bonne récolte, la moyenne sera bien inférieure et le coût de la production plus bas que le prix de vente. Conséquemment, la crise est peut-être la pire dans notre histoire agricole.

Il ne devrait pas y avoir trop de blé dans le monde, tant qu'il y a des bouches à nourrir. Le temps vient, je l'espère — peut-être pas de notre vivant, mais aidons à l'avancer — où il n'y aura plus à craindre que plus nous produirons pire nous serons.

J'ai confiance que si nous continuons d'avoir foi en nous-mêmes, si nous envisageons la situation avec l'esprit de courage et de résolution qui caractérise l'Ouest, nous surmonterons cette crise comme nous en avons surmonté d'autres. L'autre alternative, nous rendre à un système de commerce plus intéressé à son profit qu'au bien-être du fermier, ne nous offre aucun espoir. Nous avons bien commencé, nous avons organisé la plus grande coopérative du monde. Mais la route est encore longue. Ne permettons pas qu'une dépression passagère nous fasse perdre courage ni perdre de vue notre objectif...

...Cette année, les livraisons de grain, dans la province du Manitoba, où le moissonnage s'est fait un peu plus tôt qu'en Alberta et en Saskatchewan, sont relativement au moins aussi considérables que les années précédentes, bien que ce soit en grande partie du grain secondaire dont le prix est plus bas que le blé.

En Saskatchewan, le montant de grain déjà livré aux élévateurs de la Coopérative, comparé à celui qu'on a livré aux autres, indique que les membres de l'Association comprennent le sérieux de la situation et veulent montrer qu'ils sont unis. Depuis la formation de la Coopérative, rien de plus encourageant n'a eu lieu que cette réponse à ceux qui voudraient faire tomber la Coopérative.

Permettez que je cite, en terminant, ces paroles d'un citoyen de marque de l'Ouest, à une assemblée de distinction en Europe récemment:

"Si vous me demandez ce que va mal dans le monde aujourd'hui, je réponds que c'est l'égoïsme et la courte vue des hommes. Mais ce serait se faire illusion que de penser que la faiblesse du monde sera permanente. Je suis convaincu que les conditions présentes ne dureront pas. Par les découvertes de la science, l'ingéniosité humaine, les nécessités de la vie, nous arriverons à la paix et la coopération."

Ce que disent les journaux

LES BRACONNIERS

A l'occasion de l'ouverture de la saison de chasse, il importe d'insister une fois de plus sur le respect qu'on doit aux règles de la chasse et sur la nécessité de protéger notre gibier à poil et à plume si on ne veut pas détruire cette richesse nationale.

Les autorités ont passé une loi, il y a quelques années défendant la vente du gibier, afin de le laisser se repeupler et éviter ainsi les abus qui se commettent. Elles ont fait la même chose pour certaines sortes de poissons qui se prennent à la ligne seulement. On dépose chaque année dans les lacs et rivières des milliers d'alevins ou petits poissons qui très souvent sont détruits dans l'automne par certains pêcheurs ignorants ou peu scrupuleux. On va même jusqu'à porter l'audace de jeter des explosifs et par le fait même rendre inutiles le travail d'une année et les sommes considérables d'argent dépensées.

Il est temps plus que jamais que nos bons amateurs de chasse et de pêche nous viennent en aide, en instruisant les chasseurs et les pêcheurs qui ne connaissent pas les chasseurs et les pêcheurs qui ne connaissent pas les lois, ou en dénonçant les incorrigibles lorsqu'ils ont commis une infraction, afin de les mettre à l'amende et s'il y a récidive que le maximum de la peine leur soit imposé, de cette manière les endurcis se voyant traiter comme ils le méritent, cesseront leurs méfaits. — *Le Nouvelliste.*

x

LE BUT DE LA VIE

Combien songent à se demander pourquoi ils sont dans le monde, et si la seule chose qu'ils aient à y faire est de se satisfaire d'abord, et par tous les moyens? Combien se préoccupent de savoir s'ils sont utiles, ou inutiles, non pas à eux-mêmes, mais aux autres?

L'ignorance, ou l'erreur, est poussée si loin de ce côté, que vous avez dû entendre souvent, comme moi, cette exclamation: Il est bien fou de travailler; si j'étais riche comme lui, je commencerais par me payer toutes mes fantaisies!

Se payer toutes ses fantaisies, voilà une excellente recette pour se coûir le coeur.

Ne vaut-il pas mieux se dire que le riche, ayant reçu son salaire à l'avance, et tous les matériaux nécessaires pour accomplir une large tâche, doit besogner plus que les autres?

Car la vie que nous avons reçue, il faut la remplir. Et remplir sa vie, ce n'est pas, monsieur, être le lion du jour dans les réunions, ou l'homme nécessaire dans la politique ou la finance; ce n'est pas, madame, avoir sa place marquée dans toutes les chroniques mondaines, ni faire se pâmer d'admiration sur son passage les amateurs d'élégance ou simplement de nouveau en fait de toilette. C'est faire quelque chose d'utile; à soi-même en se rendant meilleur, en méritant d'une façon ou d'une autre; aux autres, en leur étant secourable ou utile.

Jules DORION.

L'Action catholique.

x

LE NEPOTISME

Nous extrayons d'une lettre reçue récemment d'un de nos lecteurs les quelques lignes suivantes: "Le travail féminin, organisé sur une grande échelle pendant la guerre, a été retenu après les hostilités. Les femmes employées alors pour remplacer les hommes, à la condition qu'elles devraient retourner au foyer dès que les soldats auraient été rétablis dans la vie civile, sont demeurées à la manufacture et au bureau. Depuis, le mal s'est aggravé. Les jeunes filles prennent la place des jeunes gens. Les employeurs, pour eds raisons d'économie, préfèrent engager des ouvrières et des sténographes du sexe féminin. Cela ne va pas sans exercer une influence dans la crise de chômage actuelle. Le népotisme, exercé au su de tout le monde, bouleverse la loi de la division du travail. Il faudrait réclamer que les gouvernements et les sociétés industrielles donnent du travail aux hommes d'abord — et aux femmes seulement après que tous les hommes puissent honorablement gagner leur vie et celle de leurs familles."

Notre correspondant s'est attaché à un aspect particulier du problème du chômage. Ce point de vue mérite d'être souligné, car il n'est pas douteux que le travail féminin prenne un caractère inquiétant. Et cet autre indésirable cadeau de la guerre, le népotisme nous le renouvelle constamment. Le népotisme, c'est l'abus qu'un homme en place fait de son crédit pour procurer des emplois à sa famille, à ses amis, à ses partisans et aux membres de leurs familles. Cette pratique s'étend fort loin. Mais elle est surtout évidente dans notre ville et dans les capitales des neuf provinces, dans le Nord Ontario et à Montréal, partout où les gouvernements ont leurs administrations et entreprennent des travaux. Le népotisme ne s'entend pas d'un seul parti. Les deux en usent largement. Y aurait-il de si nombreux partisans si l'on ne connaissait pas l'existence de l'assiette au beurre?

Léopold RICHER.

Le Droit.

x

NOS FRERES LES NORMANDS

Les agences de presse dont les journaux français du Canada français doivent s'accommoder nous ont peu parlé, en juin dernier, du congrès des sociétés normandes. Il n'y avait pourtant pas que des Normands de France à cette réunion. Les pays scandinaves y avaient envoyé des représentants. Normands et Norsemen ne sont-ils pas de même lignée?

L'impression que M. Montpetit rapporte du congrès d'Alençon, c'est que nous sommes très près de ces gens-là. En pays normand, avec des Normands, le Canadien français retrouve l'intimité familiale. L'unité de pensée est bien plus complète qu'elle ne peut l'être par exemple à Paris. C'est qu'en somme Normands et Canadiens français se rattachent au même passé, aux mêmes idées, aux mêmes traditions. Normands et Canadiens français travaillent dans un rayon plus modeste et c'est peut-être pour cela qu'ils se comprennent mieux. La reprise de contact se fait moins en coup de vent qu'ailleurs mais cela prend aussi une allure moins officielle et partant plus sympathique et plus cordiale. Si nous voulons intensifier les relations franco-canadiennes, nous y arriverons en nous rattachant surtout à des groupements de ce genre.

Le ministre du Canada à Paris, M. Philippe Roy, s'était fait représenter au congrès d'Alençon par M. Jean Désy. "Ça n'est pas parce que Jean Désy est mon ami, dit M. Montpetit, mais je dois dire qu'il a prononcé là-bas un beau discours, en donnant au mot beau son sens complet." Une communication fort intéressante a été présentée au congrès par un autre Canadien français, un très jeune, celui-là, M. Napoléon Mayrand, avocat, qui étudie actuellement à l'Ecole des Sciences politiques de Paris et qui est le président de l'Association des étudiants canadiens en France. M. Napoléon Mayrand est le fils de M. Oswald Mayrand, de *La Presse*.

Le régionalisme est en train de renaître en France. L'une des figures les plus marquantes du congrès d'Alençon a été M. Charles Brun, président de la Fédération régionaliste de France. M. Brun est de Marseille.

Le Devoir.

Emile BENOIST.

x

NOUS AVONS DES OEUVRES

Un abonné écrit: "Nous avons nos oeuvres locales à soutenir; veuillez donc discontinuer de m'envoyer votre journal."

C'est la réponse reçue à un appel de renouvellement d'abonnement.

Nous avons nos oeuvres locales à soutenir. Très bien. Mais n'oublions pas qu'une oeuvre locale de cette même paroisse fit appel il y a quelques mois à notre journal pour que nous recommandions une souscription à tous nos lecteurs. Nous l'avons fait. C'était notre devoir et nous n'avons pas lieu de le regretter.

Arrêtons-nous une demi minute à penser ce qu'il adviendrait de nos "oeuvres locales" le jour où notre journal et les Associations qui gravitent autour de lui disparaîtraient. L'école peut momentanément nous échapper, les pasteurs de langue française faire défaut, mais tant que nous avons entre nos mains cet nsirtument d'éducation, ce levier des oeuvres même locales, il n'y a pas lieu de désespérer.

x x x

L'Association canadienne-française de l'Alberta n'atteindra jamais son but et le journal non plus, tant que l'on dira: "Ce ne sont pas là oeuvres "locales" et si j'envoie cinq sous en dehors de nos limites, c'est autant que je soustrais à la caisse de chez nous.

Aucun groupement, aucune paroisse ne peut seul survivre, parce qu'aucun ne possède en réserve chez lui assez de sève pour assurer la survivance nationale. Mais toutes nos paroisses, par leurs membres, unies par les liens de la plus féconde fraternité raciale et religieuse, pourront réaliser l'objectif supérieur qui est le nôtre.

On n'aura assurément pas réfléchi à tout cela, en se désabonnant, mais... il faudrait peut-être y songer...

x x x

Aucune association ne peut tenir lieu de celle que nous avons, aucun journal ne peut remplacer pour NOUS, celui que nous possédons, mais joignons nos forces disciplinées et unies à celles du Québec et notre race se développera selon son rythme normal et selon la loi prescrite aux minorités majeures.

Rodolphe LAPLANTE.

La Survivance.

x

BIOGRAPHIE DU DOCTEUR MAURICE CHIRAY

Maurice Chiray est né à Paris, le 12 avril 1877.

Appartenant à une famille médicale parisienne, il est donc bien, à plusieurs titres, un médecin de Paris.

Reçu premier au concours de l'Externat en 1900, il arrivait huitième au concours de l'Internat, en 1902.

Dans la même année 1902, il devenait médecin des Hôpitaux et obtenait l'agrégation.

On doit au docteur Chiray d'importantes recherches sur les maladies du tube digestif, du foie et des voies biliaires, dont il a fait sa spécialité.

Depuis les travaux du docteur Chiray, le tubage duodénal est devenu un procédé d'exploration relativement simple, et, en tous cas, beaucoup moins pénible pour les maladies que le tubage gastrique. L'intérêt pratique du tubage duodénal réside dans les lumières qu'il apporte au diagnostic médical ou chirurgical. C'est surtout en pathologie hépatique que le tube d'Einhorn trouve son principal intérêt, si l'on en juge par les divers problèmes qu'il paraît capable de résoudre.

Depuis quelques années, le docteur Maurice Chiray s'est tout spécialement consacré à l'étude de la vésicule biliaire, et a envisagé sa topographie, son mode d'examen, ses diverses manifestation pathologiques. A côté de la cholécystite calculeuse, il a spécialement étudié les formes non calculeuses, et surtout la cholécystatonie, syndrôme qu'il a le premier décrit et dont il a établi non seulement la clinique, mais la thérapeutique ainsi que les rapports avec la migraine biliaire.

Chiray s'est aussi beaucoup intéressé à la pathologie du pancréas. Il a dernièrement proposé une nouvelle méthode d'examen de la fonction pancréatique externe par l'injection intra-veineuse de sécrétine purifiée.

Membre de la mission universitaire chargée de représenter la France aux fêtes du centenaire de la République brésilienne, en 1918, le docteur Chiray fit, à cette occasion, une série de conférences dans les pays sud-américains.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce: sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion

POSITION DEMANDEE

UNE VEUVE désire se placer dans un presbytère ou autre maison sans enfants où l'on demande une ménagère. S'adresser à boite C.D. Le Patriote de l'Ouest. .... 24-35-C.

On desire se placer dans une ferme pour l'hiver, 8 ans d'experience sur les fermes de l'ouest. S'adresser a Boite E. L. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

A VENDRE

TERRE A VENDRE: demie section prix $6000, 10 pourcent comptant, balance 20 ans, avec gros roulant, pouvant travailler 800 acres. Prix $8000 comptant pour roulant. Acheteur aura privilège, location 480 acres adjacents, bonne condition. Centre canadien-français, eau abondance, bons batiments, etc. S'adresser, boite R.D.M., Le Patriote de l'Ouest. 23-30-P.

UNE TERRE A VENDRE, toute clôturée à un mille de l'église et de l'école dans une paroisse canadienne-française. Adressez-vous casier F. R. Le Patriote de l'Ouest 27-31-P

TERRE A VENDRE—une section à 3 milles du village, pour informations s'adresser à M. François Gauthier, Gravelbourg, Sask. Boite 15 27-P

CORDONNERIE A VENDRE—outillier pour réparage de chaussure et sellerie, logement trois pièces, modernes en arrière, centre commercial, près des écoles, couvent et collège. Adresse J. O. Ste-Marie, 313 ave. Cathédrale, St-Boniface, Man. 27-28-P.

BOULANGERIE A VENDRE ou à louer, bon four en brique qui cuit 170 pains, pour plus amples informations adressez-vous à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 27-28-P.

DIVERS

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

— Pour quel motif avez-vous frappé le plaignant à coups de bottes!

— Il m'avait traité de va-nu-pieds.

Brièvetés

MONTREAL. — Les retraites ecclésiastiques ont pris fin il y a quelques jours, et le prédicateur, Mgr Villeneuve, O. M. I., évêque élu de Gravelbourg, emportera un bon souvenir de son passage au milieu du clergé de Montréal. En effet, les prêtres qui ont suivi la première retraite lui ont donné une bourse de $600 et c'était l'ambition des jeunes de combler la différence à $1,000.

x x x

NEW-YORK. — La petite ville de Verde, dans la région de Yavapai, dans l'Arizona, a été débaptisée et le nom de Clémenceau, suivant la décision enregistrée par le département géographique des Etats-Unis. Cette localité fait partie des terrains miniers d'une compagnie dont le président, M. J.-S. Douglas, fut un ami de l'homme d'Etat français.

Suivant le *New York Herald*, celui-ci fut avisé avant sa mort de l'hommage que ses amis américains avaient imaginé de lui rendre, et il légua à "sa ville" un vase mauve exécuté par Chaplet. Cet objet d'art sera exposé à Clémenceau, Arizona.

x x x

NEW-YORK. — L'expédition américaine Bernheimer a découvert dans les sables de l'Arizona de nombreux squelettes et momies et des objets divers se rapportant à l'existence, il y a trois mille ans environ, des Indiens du territoire nord-américain. Dans le nord de cet Etat, des régions ont été visitées pour la première fois par des blancs, et les reliques qui en ont été rapportées sont, dit-on, susceptibles de jeter une lumière nouvelle sur la vie et les moeurs des hommes de cette époque lointaine.

NEW-YORK. — Les chiffres officiels publiés à New-York indiquent que le nombre des avions enregistrés aux Etats-Unis est de 9,773; celui des pilotes avant une licence, de 13,041; celui des mécaniciens pour avion, de 8,843. Le nombre des femmes pilotes est de 261.

x x x

SASKATOON. — La paralysie infantile qui a fait des ravages considérables dans l'est et l'ouest du Canada, vient de faire son apparition à Saskatoon. Un enfant l'a contractée à Macrorie où sa mère l'avait conduit en visite chez des amis. Il est maintenant dans un hôpital à Saskatoon.

x x x

CANBERRA, Australie. — Le budget australien subit une crise. Il est même question de rappeler le premier ministre, qui est en route pour Londres.

Les hon. J.-E. Fenton, ministre du Commerce et vice-premier ministre, et J.-A. Lyons, ministre des Postes, proposent la réduction du service civil: moins d'employés et moindres salaires. Les autres membres du cabinet s'opposent à ce plan. Le déficit des douanes s'élèvera à environ $40,000,000.

x x x

WINNIPEG. — La trop rapide vente du blé a fait baisser le prix lamentablement. Il s'en est vendu pour 70 cents le minot.

x x x

OTTAWA. — D'après les statistiques gouvernementales, le Canada a importé pour $84,551,000 en juillet. L'an passé, pour le même mois, les importations s'élevèrent à $114,201,000. Du total cette année, on a importé pour $12,934,000 du Royaume-Uni, et pour $54,171,000 des Etats-Unis.

x x x

PARIS. — Un correspondant de la Presse associée dit savoir de bonne source que la France est disposée à négocier un traité général de limitation d'armements, basé sur l'effectif actuel de son armée.

Cette décision, qui a rapport aux armées de terre, est conditionnée sur le maintien intact du traité de Versailles. L'opinion française s'inquiète de plus en plus de ce que les nationalistes allemands en réclament la révision.

x x x

WINNIPEG. — Le consul général de France et sa dame, M. et Mme Edouard Carleton, étaient à Winnipeg, la semaine dernière. Ils arrivèrent ici le 3 septembre.

x x x

ROME. — Le directeur général des Douanes italiennes a annoncé, le 5 septembre, que l'Italie a importé 121,194,700 livres de blé en août 1930, comparé à 45,286,300 en août 1929.

x x x

PARIS. — Le gouvernement a annoncé, le 3 septembre, qu'il nommerait le capitaine Dieudonné Coste commandeur de la Légion d'honneur, à la suite de son envolée de Paris aux Etats-Unis.

x x x

TORONTO. — Trois nouveaux cas de paralysie infantile se sont déclarés à Toronto, faisant un total de 17 en un mois.

x x x

WINNIPEG. — D'après Louis J. Skiinitzer, délégué officiel de commerce au Canada et membre de la Chambre de commerce de l'Argentine, les marchandises canadiennes devraient être transportées en Argentine par des bateaux canadiens. Il paraît que 65 pour cent de nos exportations en Argentine se font par des bateaux américains.

M. Skinitzero dit que le tarif exorbitant des Etats-Unis détourne le commerce de l'Argentine vers le Canada.

x x x

ROME. — Le Père John Hogan, S. J., directeur de l'observatoire du Vatican et le seul Américain résident de la Cité vaticane, est mort le 6 septembre, après une maladie de plusieurs jours.

Le pays de Falher en Alberta

En 1912, sous la conduite du P. Giroux, arraché à la mission lointaine du Wabaska et nommé par Mgr Grouard missionnaire colonisateur, un groupe important de Canadiens, partant pour la plupart de Fall-River, de Whittins, Mass., de Woonsocket, R.-I., de Biddeford, Me, et de divers autres endroits de la Nouvelle-Angleterre, partait de Montréal pour se rendre au pays alors sauvage de la Rivière la Paix.

Après quelques jours de chemin de fer, ces gens arrivaient à Athabaska-Landing, en ces temps, la gare la plus éloignée du Nord-Ouest canadien.

D'Athabaska, ces pionniers franchirent de longues distances en bateau, traversèrent des portages, refirent du bateau, et finalement, après plusieurs jours de trajet, atteignaient Grouard, mission crise, bâtie sur une élévation à l'autre bout du Petit Lac des Esclaves, nappe d'eau poissonneuses de 85 milles de longueur.

Il leur restait encore à franchir une distance de 56 milles à travers un pays sauvage, sans chemin, par des sentiers à peine reconnaissables à travers les forêts; les brûlés, les prairies, "trails" qui longeaient les rivières, côtoyaient les coteaux, traversaient des marécages pour arriver enfin à un plateau partie en prairie, partie en "branchailles" qui serait traversée, croyait-on, l'un de ces jours par une voie ferrée.

Inutile de dire que les débuts furent difficiles.

Heureusement que le P. Falher veillait sur cette colonie, pendant que le P. Giroux, retourné dans l'Est, envoyait du renfort pour soutenir les pionniers de la première heure.

Et c'est ainsi que Falher fut fondé.

Un jour, le feu faillit tout détruire.

Le lendemain, on constatait que ce feu avait nettoyé un large espace de terrain.

Et Falher grandit.

Deux ans plus tard, en 1914, un colon, partant de Central-Falls, R. I., visitait ce pays pour s'y établir.

Il revint, disant que quand à la qualité du sol, on ne pouvait trouver mieux, que le climat était merveilleux, que c'est là qu'il avait vu les plus belles moissons. Il revenait, parce que, disait-il, c'était trop loin des communications, refusant de croire à la possibilité de la construction d'un chemin de fer dans ces régions avant au moins plusieurs décades.

Un an plus tard, en 1915, le chemin de fer passait par Falher.

Et Falher ne cessa de grandir, en dépit de la guerre qui alors faisait rage.

Puis vint un ralentissement.

Tout de même Falher dut être divisé, et la paroisse de Donnelly fut fondée.

Pendant quelques années, peu de Canadiens allèrent s'établir dans la région.

C'était l'époque où laissant la terre canadienne, des milliers des nôtres, chaque année, chaque mois parfois, traversaient la frontière pour aller grossir le nombre des sans-travail dans les villes des Etats-Unis.

Ces nouveaux arrivés portaient le découragement chez les Franco-Américains qui eussent été tentés d'aller s'établir dans le pays de Falher.

Et pour la plus grande partie, la population de Falher venait de la Nouvelle-Angleterre.

Le mouvement commença de nouveau en 1927, quand l'abbé Hamelin organisa la paroisse de Girouxville.

Depuis, sous la conduite de l'abbé Hamelin, généralement, des groupes nombreux allèrent se fixer dans cette région.

Et c'est ainsi que depuis 1927 furent fondées la paroisse de Girouxville, celle de Saint-Isidore, et que des groupes importants commencèrent l'ouverture des paroisses de Joussard, de Grouard, de Kathleen, de McLennan, d'Eaglesham, deRabab, du Lac Magloire, toutes sur ce chemin de fer.

Et ça ne fait que commencer.

Il ne faudrait pas oublier que Falher est le centre de la meilleure région agricole du fameux pays de la Rivière-la-Paix, que les terres arables de cette région, celles où est récolté le meilleur bé de l'univers, couvre une étendue quatre fois plus considérable que l'étendue des terres cultivées de la province de Québec.

Et ces terres sont à nous si nous les voulons.

Nous pourrions donc avoir là quatre fois la partie agricole présente de la provincee de Québec, avec un sol de meilleure qualité, dans un bon pays de chasse, de pêche ayant, prétendent ceux qui l'habitent, le plus beau climat du monde.

Il faut admettre que c'est dans la province ensoleilée la région qui a le plus de soleil.

Hélas! a moitié de notre population est à chercher un travail, des positions qu'elle ne trouve pas généralement en pays étranger, une autre proportion considérable a déménagé dans les villes canadiennes, occupée elle aussi à user ses semelles à la recherche de "jobs" qu'elle ne trouve pas.

Et les meilleures terres du monde — NOS terres du pays de la Rivière la Paix sont sans preneurs.

Pourquoi nos cultivateurs n'établiraient-ils pas là leurs fils?

D'ici au premier octobre prochain, on peut avoir ces terres pour dix dollars par lot de 160 acres.

Pour tout renseignements sur cette région, on n'a qu'à écrire au R. P. J.-B.-H. Giroux, 60, rue Aberdeen, Saint-Lambert, Québec, ou au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Québec.

J.-E. LAFORCE.

A L'ETRANGER.

L'union européenne

La question de l'union européenne est, pour l'Europe, une question de paix ou de guerre, une question de vie ou de mort.

L'Europe doit s'unir pour vivre en paix. Plus simplement encore, elle doit s'unir pour vivre.

Est-il un seul peuple d'Europe, s'il va au fond du problème, s'il sait triompher des partis-pris et des préjugés, qui ne s'en rende compte? Aussi bien M. Briand, ministre des Affaires étrangères de France, en envoyant son mémorandum aux vingt-sept Etats européens qui font partie de la Société des Nations, a-t-il simplement exprimé le voeu latent de tous les peuples.

L'Union européenne n'est pas une conception plus ou moins discutable. C'est une nécessité.

x x x

Pourtant, le principe étant unanimement reconnu, des réserves ont été formulées quant à son application.

Faut-il s'en inquiéter? Il ne faut même pas s'en étonner. Parce que, justement, les gouvernements ont pris au sérieux l'initiative de M. Briand, ils se devaient de préciser les conditions dans lesquelles ils la jugeaient réalisable. Un acquiescement sans commentaire ni réserves n'eut-il pu laisser supposer, au moins dans un certain nombre de cas, qu'il était donné pour la forme, par pure politesse?

Mais il n'y a rien, dans ces réserves, qui atteigne le principe même de l'Union européenne ou qui puisse en compromettre la réalisation.

Que l'Union européenne ne doive pas entrer en concurrence avec la Société des Nations, c'est trop évident. Elle ne doit pas s'organiser contre celle-ci; elle doit s'organiser en elle.

L'Union européenne ne risque-t-elle pas, alors, dira-t-on peut-être, de faire double emploi avec la Société des Nations?

Nullement. Parce que la Société des Nations s'efforce d'organiser la paix dans le monde entier, l'Europe n'est pas dispensée elle-même de s'organiser.

Certes, dira-t-on encore, à condition qu'elle ne s'organise pas contre les autres continents.

Bien entendu. Ce n'est pas contre les autres, c'est pour elle-même que l'Europe doit s'organiser. Pour elle-même, c'est-à-dire pour régler son économie générale, de telle sorte qu'elle puisse vivre plus facilement, et pour apaiser les conflits qui la divisent encore, de telle sorte que la guerre ne se rallume pas un jour ou l'autre.

L'Union européenne y parviendra d'autant mieux, poursuit-on, qu'elle sera plus largement ouverte à tous les peuples sans exception, même à ceux, par conséquent, qui ne font pas partie de la Société des Nations.

Mais si ces peuples ne font pas partie, présentement, de la Société des Nations, c'est qu'ils s'en sont exclus eux-mêmes. S'ils veulent donc entrer dans la Société des Nations et dans l'Union européenne, en se soumettant aux règles communes, nul ne leur en fermera la porte.

Il reste quand même, conclura-t-on, beaucoup de difficultés qu'il faudra vaincre avant de rendre l'Union européenne effective et vivante.

Sans doute. Mais rien ne se fait ici-bas sans difficultés. Est-ce une raison pour ne pas tenter l'effort? C'est déjà quelque chose que l'idée soit lancée, et c'est même beaucoup que le principe en soit unanimement accepté. La France, une fois de plus, s'est montrée digne de sa mission traditionnelle, en conviant l'Europe à cette oeuvre d'avenir qui, pour elle, sera l'oeuvre du salut.

X. Y. Z.

Aux Indes

Poona, Indes. — A Poona, il y a un sentiment que les efforts tentés par Sir Tej aBhadur et M. Jayakar auprès de Mahatma Gandhi et ses adhérents dans la désobéissance civile, pour faire la paix, n'ont pas atteint leur but.

Tout semble indiquer que les conversations des deux modérés, messagers de pacification, en vue d'obtenir la cessation de la résistance au gouvernement, s'orientent maintenant vers une fin malheureuse. Les conférences peuvent durer encore un peu, dit-on; il y a encore beaucoup à dire. Les deux messagers iront probablement de nouveau à Sinla, porter des renseignements au vice roi.

LES CONDITIONS DE GANDHI

A la suite d'une série de conféren cesà Poona et à Allahabad, dernièrement, Mahatma Gandhi écrivit une lettre au viceroi Irwin, laquelle indiquait les conditions d'après lesquelles le programme de désobéissance serait modifié. Ces conditions contenaient, entre autres, l'élargissement de tous les membres du congrès emprisonnés à propos des difficultés de la gabelle et l'acceptation de tout le programme indien à la prochaine conférence de la table ronde, à Londres.

Bombay. — Le Congrès national panindien a inauguré, le 5 septembre, la Semaine Gandhi par une manifestation de la gabelle: des milliers de personnes y ont assisté. Un nombreux cordon de police maintenait l'ordre et arrêta le secrétaire du comité du Congrès, M. Trivedi, ainsi que le rédacteur du Congress Bulletin, M. Vuzder.

Shirala. — Les désordres qui fermentaient depuis plusieurs jours dans le district Satara, ont éclaté en une bataille entre la police et les villageois, à Silashi; deux natifs ont été tués. Six policiers ont été gravement blessés quand les natifs ont fait une attaque, armés de faux et lançant des pierres. Des centaines de personnes ont pris part à la lutte et les blessés ont été nombreux.

Simla, Indes. — De violentes rencontres se sont engagées, le jeudi soir et vendredi matin, 4 et 5 septembre, entre les troupes britanniques et les tribus afghanes. Sept Hindous ont été tués, ainsi que trois hommes de la Milice.

Poona, Indes. — Les négociations pour la cessation de la campagne de désobéissance civile ont échoué, parce que Gandhi demandait que l'on accordât aux Indes un gouvernement entièrement national, responsable au peuple de l'Inde, ainsi que le droit de sécession de l'Empire britannique à volonté. C'est ce qu'a refusé le viceroi Lord Irwin.

En plus des points principaux au sujet du gouvernement national, Gandhi a fait les stipulations suivantes:

Que le gouvernement national ait le contrôle des forces défensives et des affaires économiques.

Qu'il ait le droit d'en appeler à un tribunal indépendant, en ce qui concerne les revendications et concessions britanniques, particulièrement à propos de la dette publique, considérée injuste.

Que les prisonners politiques non coupables de violence soient libérés, qu'on leur rende leurs propriétés confisquées et que le montant des amendes à eux imposées leur soit rendu.

Que les fonctionnaires qui avaient démissionné au début de la campagne de désobéissance, ou furent démis de leurs fonctions, soient réintégrés s'ils le désirent.

Que toutes les ordonnances restrictives soient révoquées.

Gandhi demande encore la liber manufacture du sel et le *picketing* des débits de liqueur étrangère.

Ces conditions ne sont rien autre chose que le gouvernement des Indes par les Hindous. C'est à quoi le viceroi ne peut consentir. Il les a qualifiées d'impossibles et sans valeur pour la pacification. La seule concession qu'il a promise est une représentation adéquate, mais non majoritaire des nationalistes dans le gouvernement. Aucune assurance que les prisonniers politiques seront libérés.

Bureau gouvernemental de publicité

Régina, 5 septembre. — BUREAU DE PLACEMENT. Dans le cours des cinq semaines se terminant le 30 août, 8,416 personnes ont trouvé de l'emploi par l'entremise du bureau de placement du gouvernement provincial.

MALADIES CONTAGIEUSES. — Moins de maladies contagieuses en août 1930 qu'en août 1929: seulement 267 cette année, contre 419, l'an passé.

ON S'INTERESSE A LA SASKATCHEWAN. — Les visiteurs de l'Exposition nationale canadienne à Toronto ont manifesté un vif intérêt à la Saskatchewan: ses ressources et industries, surtout les Américains.

PUITS DE DAZ. — D'après le rapport du docteur G.-S. Hume, géologiste du fédéral, on n'a pas encore découvert dans la Saskatchewan de puits de gaz que l'on puisse exploiter immédiatement.

MALADIES DES POULES. — La division des volailles du département provincial de l'Agriculture, va commencer, le 10 septembre, l'inspection, par saignement, de 12,000 poules enregistrées. Pour ce service, qu'on offre au prix coûtant, s'adresser à la POULTRY DIVISION.

CAMPS DE ROUTE. — Les travaux pour ouvrir 16 camps d'ouvrage sur les routes, qui occuperont 600 hommes des districts de sécheresse, sont commencés. On emploiera 120 chevaux et 40 hommes dans chacun; le gouvernement fournira le foin et le fourrage.

LE GOUVERNEMENT PROTESTE. — Un nouvel essai de la part des chemins de fer de hausser le tarif pour les conserves et autres articles en provenance de l'Est, a soulevé des protestations énergiques de la part du gouvernement provincial. L'augmentation, s'élevant à 21 cents par cent livres, doit venir en vigueur le 16 septembre. L'hon. J.-A. Merkley a télégraphié aux autorités à Ottawa que cette hausse n'est ni juste ni raisonnable.

PRIME HOUILLERE. — Le gouvernement provincial abandonne la prime de 25 cents sur le charbon, en faveur des fermiers qui s'en servent pour leur propre usage.

PRET GOUVERNEMENTAL pour ACHAT D'ANIMAUX. — Le gouvernement provincial offre de prêter 75 pour cent de ce que coûtent les animaux que les fermiers, habiles en cette industrie, achèteront en vue de les engraisser. Le but est de leur aider à mettre à profit le grain qu'ils ne pourraient vendre qu'à bas prix. S'adresser à la *Live Stock Branch, Department of Agriculture, Regina.*

: : AGRICULTURE -- ELEVAGE : :

LE CARTEL

CIRCULAIRE No W-170

Le 5 septembre 1930. — Les résultats du vote par les membres de la Coopérative, pour ou contre la vente cent pour cent du blé par notre association et par force de loi, donnent une écrasante majorité en faveur d'une telle législation. Sur environ 83,000 bulletins que l'on a distribués, 48,545 ont été renvoyés, dont 79 seulement ont été déclarés nuls.

Soixante et onze .3 pour cent se déclarent pour la loi du cent pour cent, et seulement 28.7 pour cent s'y opposent. Il avait été entendu qu'un vote majoritaire en faveur serait considéré comme un mandat pour demander au gouvernement de présenter le bill à la Chambre. La chose sera étudiée à la prochaine réunion des directeurs. Cette question ne concerne pas la proposition récemment faite au gouvernement, par les directeurs de la Coopérative de la Saskatchewan, à cause de la crise actuelle.

Jusqu'à la fin de l'année de récolte 1928-1929, les membres de la Coopérative avaient placé — *invested* — $12,190,340.55 dans les élévateurs de l'Association, sous forme de déductions. Jusqu'à cette époque, nos élévateurs n'avaient manié, comme moyenne, que 54 p. cent chaque année de tout le grain de la Coopérative dans la province — le maniement de la dernière saison a été de 97.22 pour cent. Ils ont cependant remboursé aux clients $4,265,931, ayant néanmoins moins demandé pour le maniement que les autres élévateurs; ils ont payé pour deux ans plus de $1,000,000 en intérêts et fait une réserve de $1,200,000.

Notes des fermes expérimentales

ABRIS D'HIVER POUR LES PORCS D'AUTOMNE

Beaucoup de cultivateurs hésitent à faire mettre bas leurs truies en automne parce qu'ils redoutent d'avoir à prendre soin des porcs pendant un hiver long et rigoureux. Il faut admettre en effet que les hivers sont souvent longs et rigoureux dans les Provinces des Prairies, que les porcs d'automne se développent lentement et qu'ils coûtent relativement cher; il n'en est pas moins vrai cependant que ce lent développement est dû, sur bien des fermes, aux mauvaises conditions de logement. Les porcs d'automne exigent en effet des quartiers secs, pourvus d'une bonne litière et bien ventilés, mais sans courants d'air: ce n'est que dans ces conditions qu'ils font un bon emploi de la nourriture qu'ils consomment. Il faut admettre également qu'il faut un peu plus de nourriture pour produire 100 livres de lard sur les porcs d'automne que sur les porcs de printemps, mais le prix que l'on obtient pour les porcs d'automne est généralement assez élevé pour que ceux-ci soient en moyenne un peu plus avantageux que les porcs de printemps.

Il n'est pas du tout necessaire de construire des porcheries coûteuses et compliquées pour abriter les porcs d'automne. Les cabanes-colonies se sont montrées très satisfaisantes à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. Les cabanes portatives, à toit en pignon, de 6 x 8 et de 4 pieds jusqu'aux gouttières, employées pour abriter les porcs d'automne ont donné de bien meilleurs résultats que les porcheries permanentes, plus grandes et plus coûteuses. Nous supposons naturellement que ces cabanes sont tenues sèches, pourvues d'une bonne litière, et que la mangeoire ou la trémie sont bien abritées contre les vents rigoureux.

A la Station expérimentale de Lacombe, on a adopté le système de mettre les cabanes l'une à côté de l'autre et de les renchausser jusqu'aux gouttières avec de la paille, laissant le devant ouvert exposé au sud. On suspend à la porte un rideau de sacs pour rompre le vent. L'enclos contigu à chaque cabane est assez grand pour que les porcs puissent y prendre leurs ébats et pour contenir la trémie ou la mangeoire .De huit à dix porcs sont à l'aise dans une cabane de 6 par 8 pieds. S'il y en a plus de dix, ils s'entassent souvent pendant les froids; ceux qui sont par dessous ont trop chaud et transpirent, et ils souffrent de froid lorsqu'ils sortent pour se nourrir.

A la Station de Lacombe, on s'est servi également de ce genre de cabanes pour loger les portées hâtives de printemps. Les truies mettent bas dans la porcherie principale, et on sore les petits avec la mère dès l'âge de dix à quinze jours si le temps n'est pas trop rigoureux, pour les transporter à l'une de ces cabanes, où ils peuvent prendre tout l'exercice nécessaire dans l'enclos contigu.

Ecrivez à la Station expérimentale la plus proche ou au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, pour obtenir une circulaire qui donne des plans et des spécifications détaillées pour la construction des cabanes colonies bon marché et portatives.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

x

LA CHAMBRE DE NOURRISSAGE

L'alimentation des abeilles pour l'hiver se fait d'une façon qui paraitra étrange pour les gens non au courant; tandis que tous les autres animaux reçoivent leur repas jour par jour, les abeilles reçoivent leurs provisions en une seule fois pour tout l'hiver. A la fin de septembre on leur donne suffisamment de nourriture pour les maintenir en vie pendant l'automne, l'hiver et le printemps, jusqu'à ce que la chaleur revienne et qu'elles puissent ramasser du nectar.

Certains apiculteurs donnent du sirop de sucre, d'autres fournissent des provisions naturelles: du miel. Lorsqu'on nourrit les abeilles avec du miel, on emploie généralement le système de chambre d'alimentation ou de nourrissage. Pour comprendre ce qu'est la chambre d'alimentation, examinons une ruche et nous verrons qu'elle est construite comme un grand bâtiment, étage par étage. L'étage inférieur ou le rez-de-chaussée, est appelé la chambre à ciuvain, c'est ici que la reine règne. Les étages supérieurs sont ceux où les abeilles déposent le miel.

Comme le meilleur miel est celui qui est rentré au commencement de la récolte principale, et comme les abeilles qui sont parfois renfermées dans la ruche sans avoir l'occasion de prendre un vol de nettoyage pendant presque 22 semaines, exigent une bonne nourriture, ce miel est réservé pour elles. Cet étage ou cette boîte remplie de miel est appelée la chambre de nourrissage.

Les avantages de ce système pour l'alimentation des abeilles sont les suivants: on supprime le nourrissage au pot, toujours sale, et l'on garde une certaine quantité de miel qui irait encombrer le marché. Il suffit de réduire la ruche à un étage et d'y ajouter la chambre de nourrissage.

Tous ceux qui se proposent d'hiverner les abeilles par moyen devraient s'assurer tout d'abord que le miel donné est de bonne qualité; s'il n'est pas de bonne qualité, il vaudrait mieux hiverner avec du sirop de sucre et donner le miel de moins bonne qualité au printemps, lorsque les abeilles sortent en toute liberté et qu'elles peuvent se débarrasser de ses mauvais effets.

Une chambre d'alimentation de ce genre, qui pèse 56 livres, contient environ 40 livres de provisions.

A.-H.-W. BIRCH,
apiculteur.

x

LES EXCES DE DIETE

Winnipeg. — La longévité et la bonne santé ont été les sujets de dissertation de deux des plus fameux médecins de Grande Bretagne devant des centaines de leurs collègues assistant, le 27 août, à une séance du 98ème congrès annuel de la British Medical Association. C'étaient le docteur Robert Hutchison de Londres et sir James Purves-Stewart.

Le docteur Hutchison s'est finement moqué de ceux qui font de leur santé un dieu. Parlant de la poursuite de la santé, il dit qu'on la trouvera plutôt dans la vie facile qui fait fi des préoccupations que dans la succession des exercices physiques, le comptage des calories et la fuite des germes.

"Ce dont nous avons besoin pour avoir de la sant éen tant qu'individus, n'est pas plus de connaissance, mais un changement d'esprit; ce n'est pas la santé d'une nation qui fait sa richesse, car son principal actif, c'est le caractère. Cultivons donc le caractère et laissons la santé à elle-même, car une nation composée d'hommes et de femmes de caractère possède tout sans oublier la santé.

D'après le docteur Hutchison, l'attitude des gens qui ignoraient tout du corps et de ses maux était plus favorable à la santé et certainement plus heureuse que la curiosité et la crainte exagérée d'aujourd'hui. Les individus trop préoccupés de leur santé deviennent des hypocondres.

Le docteur Hutchison ridiculise les maniaques de la diète, disant que le mieux est de manger modérément en observant une diète mixte sans se préoccuper davantage. Il faut aussi tenir compte des goûts et des répugnances qui indiquent que la nature a besoin de tel aliment et refuse tel autre. Il conseille de laisser les légumes crus, excepté la salade, aux animaux herbivores. Il ne faut pas s'introduire des aliments rudes qui font plus de mal que de bien. Le vénétarianisme est inoffensif mais il remplit l'homme de vent et de droiture.

Parlant de l'examen médical périodique, le docteur Hutchison assure qu'il est difficile de découvrir les maladies dès leur début et si on les découvre, on ne peut guère les arrêter, à moins que le patient ne soit prêt à renoncer à ce qui fait que la vie vaut d'être vécue.

Selon sir James Purves-Stewart, il y a trois moyens principaux pour atteindre à la longévité: l'hérédité, le système des hôpitaux publics dirigés par des médecins et des chorurgiens experts, et le médecin de famille.

x

CHACUN SA PART

Des gens qui disent vouloir s'établir sur les terres du gouvernement, demandent si le gouvernement paye les frais de déplacement d'une famille, s'il bâtit les maisons, s'il donne des animaux, s'il prête de l'argent pour payer les vieilles dettes, etc., etc.

Non.

Le gouvernement se contente de donner pour 60 cents l'acre les meilleures terres du continent, de faire faire les chemins, de bâtir les écoles, les écoles-chapelles, d'aider à la construction des fromageries, des beurreries, d'aider dans certains cas pour l'achat de vaches laitières, de distribuer gratuitement des grains de semence, d'aider considérablement pour l'égouttement des terres, de payer au colon une prime de défrichement et de labour de $24.00 l'acre pour ce travail qu'il fait sur sa propre ferme.

Ce n'est peut-être pas énorme, mais c'est sûrement quelque chose, et le gouvernement qui fait cela est en droit de s'attendre que ceux qui en bénéficient fassent leur part.

En résumé, le gouvernement fournit le sol, les communications, les écoles, il aide à l'organisation de l'industrie agricole, il donne des grains de semence, dépense des douzaines de milliers de piastres pour l'égouttement des terres des colons, et il paye pour une partie du défrichement et du labour de leurs terres.

Est-ce trop exiger des futurs colons de leur demander de se rendre sur les lieux, de donner $10 pour une terre de 100 acres, et de se mettre ensuite sérieusement au travail, comme des gens qui veulent réussir en faisant leur part?

Pour ceux qui défrichent en vue de faire de la culture, le gouvernement se montre généreux.

Ils se montrerait sûrement très généreux pour les familles qui voudraient aller s'établir sur les terres abandonnées par les pilleurs qui ont dévasté certaines régions de l'Abitibi et de la Gaspésie, si ces familles voulaient faire leur part.

Sur de belles terres planches, au sol de très bonne qualité, à peu de distance du chemin de fer, où l'on peut récolter tous les grains, tous les légumes, où le foin et le trèfle viennent en abondance, dans des régions traversées par de bonnes routes, des centaines de familles pourraient s'établir avec l'aide généreuse du gouvernement, si elles veulent faire leur part.

Pour tous renseignements s'adresser au Service de Colonisation, — CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, Montréal, Québec.

J.-E. LAFORCE.

x

Les élections générales — 3,898,995 personnes ont voté.

Ottawa. — Aux dernières élections fédérales, 3,898,995 personnes ont voté, dont 1,909,955 pour les conservateurs et 1,741,860 pour les libéraux. Les autres 274,180 sont réparties comme suit: 60,924 pour les Fermiers-unis de l'Alberta, 59,155 pour les libéraux-progressistes, le reste divisé entre les progressistes, travaillistes, fermiers, indépendants et communistes.

En 1926, le vote total ne fut que de 2,273,062.

Comme cette année, M. Henri Bourassa a été élu par acclamation, aucun chiffre n'est donné dans le comté de Labelle. Tout en faisant exception de ce comté, ainsi que des 59,155 voix qui sont allées aux libéraux-progressistes, on voit que la marge entre les deux grands partis canadiens n'est pas très large: 168,095.

Voici une table comparative des deux dernières élections générales:

	1930	1926
Conservateurs	1,909,955	1,504,855
Libéraux	1,741,860	1,421,804
Progressistes ..	39,993	110,776
Lib.-Prog.	59,155	89,904
Travaillistes ..	45,302	49,793
Indépendants .	49,355	18,636
U. F. A.	60,924	60,740
Fermiers	22,766	.....
Communistes ..	5,685	.....

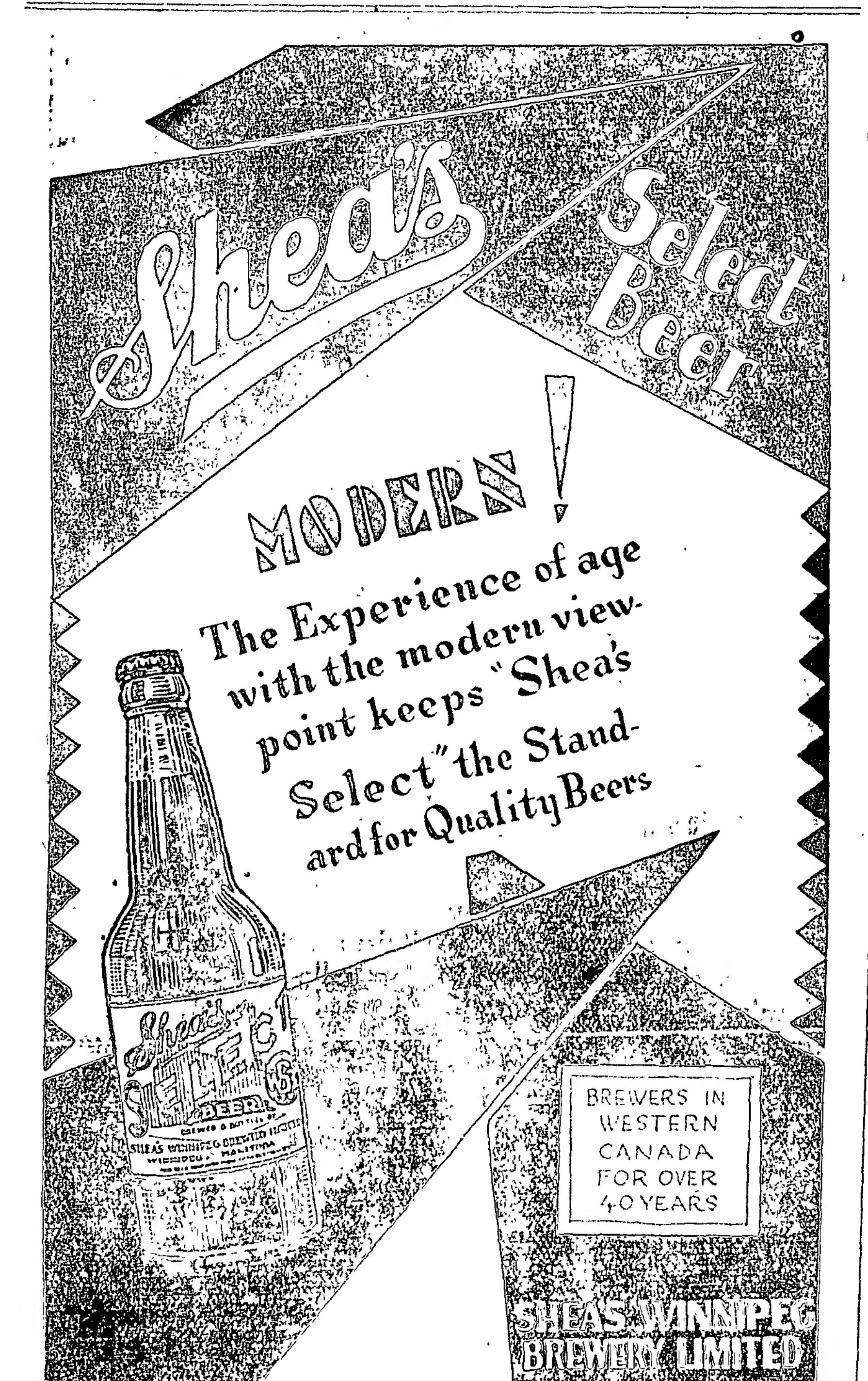
x

Renseignement.

Un jeune homme timide se présente dans une maison de commerce dirigés par deux frères associés.

Il entre dans le bureau de l'un, et, tout interdit:

— Pardon, monsieur, balbutie-t-il, est-ce à vous ou à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?



L'Exposition mondiale du grain

Régina. — "Dans deux ans, sur ce terrain d'exposition, aura lieu la Conférence-Exposition mondiale du grain. A ceux qui ont pensé à cette grande exposition, le Canada doit ses remerciements. Elle placera devant les marchés du monde une splendide opportunité d'acheter les si ebaux produits de cette contrée." — Sir Henry Thornton à l'ouverture de l'Exposition de Régina, en 1930.

SUGGESTIONS

Régina. — Le docteur G.-P. McRostie, agronome du collège d'Agriculture du Manitoba, a faits des suggestions sur le mode de préparer les grains pour exposition. En vue du grand intérêt que suscite la Conférence-Exposition mondiale du grain, à Régina, en 1932, ces suggestions sont d'une grande importance pour ceux qui se proposent d'exposer des échantillons en 1932. Le docteur McRostie dit entre autres choses: "Choisissez une semence propre; nettoyez le terrain; traitez le grain contre la nielle: ceci évitera bien des pertes. Saupoudrez le grain avec du soufre et semez-le de bonne heure: ceci le préservera contre les ravages de la rouille. Choisissez les meilleures parties du champ. Arrachez toute racine qui n'est pas d'une qualité supérieure: il est plus facile de faire ce triage dans le champ qu'après la récolte. Ne moissonnez pas le bord du champ. Généralement c'est du grain inférieur. Suivant la moisson, laissez mûrir le grain dehors ou dedans. Dehors, en petites gerbes, recouvertes; dedans, suspendu dans un endroit bien aéré. En sélectionnant vos échantillons, choisissez des grains uniformes.

MAIS DU MISSOURI

Régina. — Les fermiers du Missouri et du Kansas sont vivement intéressés par la Conférence-Exposition mondiale du grain de Régina, en 1932. Récemment, plusieurs de ces fermiers ont visité le Canada sous la direction de Jawell Mayes, secrétaire de la commission d'Agriculture du Missouri. Ils sont d'opinion que les producteurs de maïs de ce ces deux Etats seront très en évidence à l'Exposition de Régina, en 1932 et que de nombreuses adhésions seront enregistrées. Les prix de l'Exposition et les opportunités de la conférence ont beaucoup impressionné ces distingués visiteurs.

ADHESION DU DANEMARK

Régina. — La Danish Seed Grain Company — de la Grande Bretagne — a envoyé son adhésion comme membre de la Conférence-Exposition mondiale du Grain. Cette compagnie s'enregistrerait au nom de la compagnie-mère, The Danks Saasaed of Kornexport. Elle aura des exhibits à Régina, en 1932.

EXPERT de la N.-ZELANDE

Régina. — La Wheat Institute Research de Christchurch, Nouvelle-Zélande, a annoncé par l'entremise du directeur en charge de la station du blé à Lincoln College, qu'un expert technique doit représenter l'Institut à l'Exposition de Régina, en 1932. L'institut donne aussi toute son assistance aux exposants de la Nouvelle-Zélande.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

—M. Eugène Cadieux a été nommé distributeur en gros pour les produits de la Cie des remèdes de l'abbé Warré, comprenant remède Warré God-o-var liquide. M. Cadieux en même temps s'occupera de prendre des annonces et impressions pour *Le Patriote*. Ceux qui voudront avoir des travaux d'impression, annonces et autres, devront voir le curé de la paroisse. M. Cadieux, actuellement en tournée, visitera d'un jour à l'autre les différentes paroisses.

BEAUMONT, Alta.

—Dimanche, le 24 août, Mlle Jeanne Charbonneau, fille de M. Hermas Charbonneau et de Bella Paradis, nous quittait pour entrer au noviciat des Filles de Jésus, à Trois-Rivières. Que nos meilleurs souhaits de persévérance l'accompagnent. Nous ne la plaignons pas, elle a choisi la meilleure part.

—Le séminaire des Pères du Sacré Coeur, ici, à Beaumont, ouvre ses portes pour les jeunes garçons qui désirent faire des prêtres.

—Les coupages du grain sont presque finis, les battages doivent commencer le 9 septembre et les fermiers comptent avoir assez bon rendement.

WAKAW, Sask.

—Le 24 septembre s'ouvrira, au sanctuaire de Wakaw, la grande neuvaine publique préparatoire à la fête de sainte Thérèse, le 3 octobre. Durant cette neuvaine, tous les jours il y aura une messe célébrée aux intentions spéciales des amis et des bienfaiteurs de l'oeuvre. Le soir, à 7 heures, prières de la neuvaine, Bénédiction du Très Saint Sacrement et vénération de la relique.

Le 3 octobre, messe solennelle à 10 heures. Si la température le permet, il y aura procession dans le parc immédiatement après la messe.

Chers amis, vous êtes priés d'adresser, dès maintenant, au directeur du sanctuaire, M. l'abbé A.-D. Delisle, les demandes que vos coeurs confiants vous dicteront. Ces feuillets seront déposés au pied de la statue, et les prières de la population catholique de Wakaw seront offertes aux intentions des nombreux amis et bienfaiteurs qui ne cessent de nous manifester leur généreuse sympathie, et dont les aumônes pour l'entretien du sanctuaire nous sont d'un si précieux appoint.

Afin de répondre au désir souvent exprimé par les pèlerins, nous leur rappellerons ce qui suit:

Une neuvaine de lampes, lampions, coûte $2.00;
Une neuvaine de cierges, $1.00;
Une messe basse, $1.00;
Une messe chantée, $5.00;
Un an d'abonnement dans la Société de Sainte-Thérèse, $0.50.

O Petite Fleur de Jésus, répandez sur tous ceux qui vous prient votre pluie de roses et couvrez-les sans cesse de votre bienveillante protection.

LESTOCK, Sask.

Décès.

—Le 23, est décédée, à l'hôpital de Régina, Mme Augustine Lejour, née Marguerite Hébert, à l'âge de 56 ans.

—Le 31 août, décès de Marie Lafontaine, enfant de Jos. Lafontaine.

Nos sympathies aux familles éprouvées.

Partie de cartes.

—La partie de cartes organisée par les demoiselles O'Reilly, a été très bien réussie. Les prix ont été décernés à MM. Léon Guérette, R. O'Reilly, Mlle Petoniak et Mme F. Gariépy. La prochaine partie aura lieu le 14 septembre. Elle est préparée par Mlle Lendvoy.

Bazar.

—Le bazar paroissial est en marche! Toutes les dames et demoiselles rivalisent de zèle pour en faire un succès.

Présidente, Mme P. Lalonde; vice-présidente, Mme S. Csigi; secrétaire, Mme F. Gariépy.

Font partie du comité de bazar: Mme S. Jean, S. Butner, Ls Dagdick, D. Shaw, C. Lemberger, S. Lendvoy et Mlle G. Thibodeau.

Nous aurons le bazar en octobre prochain. La date sera fixée sous peu. Si l'on en juge par l'entrain et la bonne entente qui règnent entre les organisateurs, le succès dépassera l'attente des plus optimistes...

Mariage.

—M. Antoine Leonard a épousé Mlle Irène Tull.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

Divers.

—M. J. Schanks, agent de la station du C. N. R., est absent pour quelques semaines dans l'est du Canada. Sa fillette Rita l'accompagne.

—Mme N. Long et quatre de ses enfants sont allés visiter des parents à Winnipeg.

—Mlle Eliza Adolphe est partie pour le couvent de Lebret.

—Mlle Agnès Jean est employée chez Mme Shanks, au village de Lestock.

—La plupart des fermiers sont à battre leur grain. Le rendement est satisfaisant... s'il en était ainsi du prix des grains!

LISIEUX, Sask.

Baptême.

—M. et Mme Emile Lamontagne ont fait baptiser une fille sous les noms de Marie Jeanne Aurore; parrain et marraine, Théodore Préfontaine et Maria Bouvier, de Meyronne.

Sport.

—Notre club de balle est allé jouer à Rockglen, où il a eu les honneurs de la victoire. Dimanche dernier, le club de Rockglen est venu remettre la visite aux nôtres et a reçu les mêmes honneurs en remportant la palme.

Divers.

—Les battages se font rapidement. Le rendement varie de 15 à 25 minots de l'acre.

—Nous avons remarqué avec plaisir au presbytère, durant cette semaine, M. l'abbé Brouillard, curé de Frenchville, M. l'abbé Labrecque, curé d'Assiniboia, M. l'abbé Roy, curé de Fyfe-Lake, M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch.

—Nos chantres, sous l'habile direction de M. Donat Rainville, maître de chapelle, avec Mlle Côté, notre dévouée organiste, se préparent avec entrain pour le pèlerinage du 5 octobre prochain.

Vous pouvez voir sur une autre page le programme de ce pèlerinage.

—Nous demandons à tous les amis de la Petite Sainte de se préparer à ce grand événement par la prière et le sacrifice. Rappelez-vous nos trois neuvaines par mois commençant le 1er, le 11 et le 21 de chaque mois. Nous en aurons une extra commençant le 27 de ce mois pour se terminer le 5 octobre, jour du grand pèlerinage.

Envoyez-nous vos intentions et nous déposerons votre lettre près de la statue représentant la Sainte ensevelie dans le tombeau du Maître-autel de notre église.

Nous avons reçu de bien précieuses lettres pour rendre de dignes actions de grâces à la Petite Thérèse. Quelques-unes de ces lettres seront exposées dans l'église à la vue du public le jour du pèlerinage. Vous constaterez par vous-mêmes que les roses tombent abondantes sur ceux qui prient la Patonne de Lisieux, Sask.

STE-MARTHE, Sask.

—Grâce à l'habile direction des Dames d'autel et à la générosité de toutes les dames de la paroisse, la soirée de dimanche le 24 août — comme toutes les précédentes d'ailleurs — fut un véritable succès en même temps qu'un régal. La soirée consistait en un concert: musique, chansons, récitations, suivi d'un lunch au blé d'Inde. Figurèrent avec succès au programme du concert: Mme Antonio Deschambault, de Saint-Lazare, qui avait été invitée spécialement, et qu'il est toujours très agréable d'entendre chanter; M. Fisette, des Etats-Unis; Mlle Yvonne Deschambault et MM. Fortunat et G. Chartier, de Saint-Lazare comme joueurs de mandoline et de guitare; M. Jos. Cantin, M. Lionel Perreault, Mme Jos. Gagnon et sa petite fille Annette; Mme Y. Decelles, Mlle Solanges Decelles, Mlle Claira Caplette, M. Alph. Fafard, M. John Fournier, M. Aimé Chartier, Mlle G. Moiny, institutrice, Mlle Marie-Berthe Perreault, M. Nap. Hudon, Mlles Alvine et Jeanne Cantin. M. le curé Payette chanta: *O Canada, mon pays, mes amours*. C'est alors que M. l'abbé A. Champagne, curé de Benson et sa soeur, Mme Mondor, entrèrent dans la salle au milieu des applaudissements et des hourras de toute l'assemblée heureuse de revoir de bons amis.

Puis, en compagnie des distingués visiteurs, on exécuta la seconde partie du programme. Chacun s'y mit avec entrain. Tout en faisant scrupuleusement le tour du blé d'Inde, car il était bon, on causait des choses de la semaine. — As-tu commencé à battre? — Non. Je commence demain. — Tout le monde commençait demain. Et voilà pourquoi on entonna plus de bonne heure que d'habitude le *Bon soir, mes amis, bonsoir*.

En ce moment, les battages dans la région de Sainte-Marthe sont donc avancés. La récolte est généralement très satisfaisante, mais elle perdra un peu de sa valeur à cause de la rouille.

—Connaissez-vous Sainte-Marthe? Sainte-Marthe est une petite paroisse de 27 familles canadiennes-françaises. L'esprit de la population est excellent. Le sol est fertile et très favorable à la culture mixte; il y a de l'eau et du foin en abondance, du bois sur chaque ferme. Les taxes ne sont pas élevées. Il y a quatre écoles, dont l'une est exclusivement canadienne - française. L'église est neuve et la dette paroissiale sera éteinte dans quelques semaines. Plusieurs terres libres demandent des bras courageux et persévérants. Les premiers venus seront les mieux servis.

Nos malades.

—Mme Pierre Gagnon, George et Germaine Plante, Maurice Gagnon. Heureusement, tous prennent du mieux, même Mme Gagnon, malgré son grand âge.

—Mme Hercule Decelle est partie en promenade chez ses enfants de Saint-Hubrt.

LAVENTURE, Sask.

—M. et Mme Jules Gralston et leur fils Siméon sont en promenade à Albertville, les invités de M. Brunet.

x

CHRONIQUE D'ACTUALITE.

Nous pourrions vivre plus longtemps

Il est une question dont on s'occupe actuellement avec une attention redoublée, c'est celle de la prolongation de la vie humaine.

Chaque jour nous apporte une découverte qui recule, dit-on, les limites assignées à la vie et qui rend soi-disant la jeunesse aux vieillards. Sans examiner ici les méthodes diverses qui ont été récemment préconisées par divers docteurs avec beaucoup de retentissement, sans les approuver ni les critiquer, il n'est pas hasardeux de déclarer qu'il n'est pas impossible de prolonger les limites actuelles de notre vie puisque, présentement, elle est abrégée par de multiples causes.

L'homme moderne ne vit pas normalement. Nos ancêtres atteignaient certainement un âge beaucoup plus avancé que celui qui nous est assigné.

Il a été démontré par des observations et des preuves incontestables que l'homme atteignait aisément jadis cent vingt ou cent trente ans.

Pourquoi cette règle a-t-elle varié? Pourquoi la durée de la vie humaine diminue-t-elle de plus en plus? Parce que l'homme moderne détériore sa santé et se suicide lentement.

Nos pères ne pratiquaient pas l'hygiène comme nous; ils ne connaissaient pas le confort, ils ne s'enfermaient pas, pour l'hiver, dans des immeubles clos et ouatés comme des écrins, que l'on surchauffe encore par des appareils à combustion lente, des appareils à gaz ou à pétrole qui brûlent l'oxygène de l'air et qui saturent la pièce d'acide carbonique et d'oxyde de carbone.

Ils vivaient, pour le plus grand nombre à la campagne, dans leur village ou leur petite ville.

Ils ne se ruaient pas vers les grandes villes.

Ils recevaient sans y penser, les bienfaits du grand air et du soleil.

Leur nourriture était saine: légumes du jardin cueillis au moment de les faire cuire, oeufs frais ramassés au poulailler quelques instants avant de les jeter à l'eau bouillante.

Les habitants des grandes villes ont beau aller passer un mois à la mer ou à la montagne, chaque année, le reste du temps ils s'intoxiquent dans leurs appartements insuffisamment aérés et jamais ensoleillés, dans l'atmosphère confinée du bureau ou du magasin.

Leur nourriture n'est pas saine, elle n'est pas dans un état de fraîcheur convenable; elle a été exposée à l'étalage, aux poussières chargées des bacilles redoutables de la tuberculose et de cent autres maladies graves.

Les distractions elles-mêmes de nos ancêtres étaient salutaires, parce qu'elles s'exerçaient en plein air.

Celles des modernes les enferment et les entassent dans les salles de spectacles dont je ne veux rien dire.

Les anciens ne buvaient pas d'alcool et n'absorbaient que très peu de viande; ils ne se surmenaient pas; ils n'étaient pas perpétuellement tourmentés par la mauvaise tournure de leurs spéculations ou par les vicissitudes de la Bourse. Ils avaient des habitudes régulières, une vie réglée; ils ne décalaient pas les heures de leurs repas et de leur sommeil par cette malencontreuse heure d'été, fatale à la santé publique et que nous avons adoptée sans aucune raison sérieuse, alors que nous aurions pu tout arranger en adoptant, pour toutes les saisons, l'heure du méridien de Paris au lieu de celle de Greenwich.

Si nous voulons vivre plus longtemps, il faut modifier les habitudes par lesquelles nous nous tuons et qui nous font vieillir prématurément.

Un grand philanthrope, M. Georgia Nnap, fondateur de l'oeuvre du Cottage social, est une démonstration vivante que l'on peut, si l'on veut, se rajeunir. Il a soixante ans, il en paraît quarante. Mais il a supprimé de son régime l'alcool, la viande; il a cessé de faire usage du tabac. Il mange en abondance des légumes crus: salades, carottes, céleri, et des fruits également crus. Il va sans dire que l'air et le soleil sont ses seuls médecins. Depuis qu'il a appliqué sa méthode à lui-même, il a changé de corps et de visage et quand il fait allusion à ce qu'il était dans le passé, il dit: "Quand j'étais vieux..."

La vie ne doit pas être pour nous un fardeau; elle ne doit pas se compliquer d'infirmités ni de disgrâces physiques. Une lampe brûle avec la même intensité jusqu'à la dernière goutte d'huile.

Suivons l'exemple de M. Georgia Knap et nous resterons sains et jeunes en reculant considérablement les limites de la vie humaine.

Claude MONTORGE.

x

Prière de ne pas cracher

Service d'Hygiène de l'Association médicale canadienne

C'est une demande que nous faisons, non pas un ordre ni une menace. Surtout, c'est une prière pour la protection des enfants. Tous, nous en tirerons profit, mais ce sont les enfants d'abord qui encourent le plus grand danger par les mauvaises habitudes du cracheur insouciant ou ignorant.

Les germes de la maladie vivent et se propagent dans le corps humain. Une personne peut avoir ces germes et, cependant, sembler avoir une santé parfaite. Nous constatons que des milliers d'individus sont atteints de tuberculose sans le savoir, et si ces individus, par ignorance et par manque de souci, se permettent de cracher par ci, par là, il est facile de voir qu'ils sont une vraie cause de danger.

Les germes de la tuberculose partent du corps dans les sécrétions corporelles, notablement celles du nez et de la gorge. Nous devons donc considérer ces sécrétions comme véhicules de germes, et les éviter autant que possible.

La plupart des individus qui crachent, le font tout simplement parce qu'ils en ont contracté l'habitude. Dans ce cas, ils devront se corriger de cette dégoûtante pratique, qui est non seulement dégoûtante, mais dangereuse pour la santé et même la vie d'autrui.

En toussant et en crachant, l'individu projette de sa bouche des gouttelettes de salive, et à mesure que les personnes de son entourage en sont atteintes, elles sont exposées à l'infection de la maladie dont souffre le cracheur souvent à son insu. La plupart des maladies contagieuses sont répandues par les germes qui se trouvent dans ces gouttelettes, ce qui nous fait réaliser combien les crachats et les cracheurs sont dangereux.

Il est surtout dangereux de cracher sur le plancher ou par terre. Le plancher et le trottoir sont les champs de jeux pour les enfants, et en y jouant, leurs mains deviennent facilement contaminées par les crachats qui peuvent s'y trouver. Les petites mains malpropres sont portées au visage; les petits doigts entrent dans la bouche, et c'est ainsi que les germes de maladies que l'enfant a ramassés entrent dans son corps.

L'habitude de cracher est malpropre, elle est dégoûtante, elle répand la maladie, elle menace la vie des enfants, elle est tout à fait inutile. Donc, prière de ne pas cracher!

Pour questions concernant la sasté en général, écrire à l'Association médicale canadienne, 184, rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit. Nous ne répondrons pas aux questions touchant la diagnostique et le traitement.

x

Muffins au bacon

Désirez-vous goûter à un mets nouveau? Préparez cette recette extrêmement appétissante.

Un quart de livre de bacon; 2 cuillerées à soupe de graisse de bacon; un oeuf légèrement battu; deux tasses de farine; une demi-tasse de blé d'Inde; une cuillerée à soupe de sucre; quatre cuillerées à thé de poudre à pâtisserie; un quart de cuillerée à thé de sel; trois quarts de tasse de lait Saint-Charles de Borden; trois quarts de tassse d'eau.

Détaillez le bacon en dés; faites rissoler et égouttez la graisse. Tamisez ensemble les ingrédients secs. Ajoutez l'oeuf, la graisse de bacon et le lait dilué avec l'eau. Remplissez-en des moules à muffins aux deux tiers. Cuisson à four modéré, environ vingt-cinq minutes.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

Cette femme, hélas!.. ce n'est aucune autre... C'est elle!

Alors, doit-elle se laisser prendre par cet appel au sacrifice... à tout le sacrifice... sacrifice de sa petite et si belle patrie... sacrifice de tous ses goûts... sacrifice de cet infortuné Filbert qui l'attend là-bas, et qui, lui, l'attend, à genoux, le soir, devant son Crucifix; sacrifice de venir vivre à Paris, entre une belle-mère et deux belles-soeurs dont le premier contact fut une intime souffrance et un froissement de sa plus légitime fierté?

De toutes ces pensées, Rolande se voit comme submergée.

Elle sent se resserrer leur emprise, comme un noyé attaqué à l'improviste par une pieuvre..... Après un tentacule, c'est un autre tentacule... Après un argument, c'est un autre argument... Et son intelligence de jeune fille pieuse étouffe sous la logique serrée du raisonnement de Roger Maude.

Elle redescend la longue rue Lepic... longue... oh combien!

La nuit, maintenant plus sombre les enveloppe, comme pour interdire toute diversion à l'assaut suprême. Roger Maude marche à côté de Rolande.

Il observe, et suit, sur la figure de la jeune fille, le désarroi produit par le plus inattendu des arguments. Il répète ardemment dans l'ombre:

—Oui, j'ai perdu la foi; mais si quelqu'un peut ici-bas me la faire retrouver, c'est vous, Rolande, ma chère Rolande... Il me semble que "sauver une âme et une âme de jeune", et la sauver par "l'amour", c'est une tentative qui doit chanter à une nature chevaleresque et mystique comme la vôtre?.. N'est-ce pas, Rolande?.. Vous ne refuserez pas d'être mon ange dans le sens le plus sérieux, le plus fécond, le plus splendide du mot?..

Roger Maude regardait la jeune fille... Il constatait que, cette fois, l'argument mordait en plein coeur.

—Monsieur Maude, je vous en supplie... vous avez dit tout ce que vous pouviez dire... Vous avez usé... peut-être abusé d'un argument sacré, auquel je n'avais pas songé... Je vous en supplie, ne me torturez pas davantage!... Laissez-moi réfléchir!..

—Réfléchir!.. Mais ce mot, déjà, est toute une espérance!.. Oh! Rolande, merci pour cette parole que j'emporte, ce soir... que je cache au fond de mon coeur. Oui, très sincèrement, merci au Sacré Coeur!.. Car, cette parole, vous ne l'auriez pas dite à l'Opéra.

Puis, tout heureux, après un serrement de mains où il met tout ce qu'il peut mettre en finale de si pieux propos, il laisse la jeune fille désemparée.

En rentrant à l'hôtel, tante Cécile eut de nouveau l'impression qu'il s'était passé quelque chose.

—Comme tu es triste, ma Rolande!.. Oublie l'aventure stupide de ce matin.

—Elle est déjà loin!.. bien loin!..

—Alors, qu'as-tu?

—Je voudrais voir clair en moi-même.

—Voir clair en toi-même?.. Mais à quel sujet?

—Ne m'interrogez pas.

—En tout cas, demain matin, je monte au Sacré-Coeur; je communierai; et, moi aussi, je prierai Dieu de me guider... Je lui demanderai un signe, et pour toi, et pour moi. Il ne pourra pas nous refuse rd'éclairer notre route à cette terrible croisée des chemins.

—Terrible, en effet!..

—Ce pauvre Roger... Il a fait tout ce qu'il a pu, ce soir? z

—Oh!.. certainement.

—Je vous ai laissés seuls un peu ensemble exprès... J'ai eu tort!...

—Peut-être...

Cette nuit, Rolande dormit mal. Comme une lancinante flèche au flanc, elle porte l'argument du sacrifice à consentir. En son insomnie, elle le tourne... le retourne... Est-il providentiel?

Est-il une ruse de plus pour l'attirer en dehors de sa voie, et, du même coup, briser deux vies? Tentation?.. ou appel à l'apostolat?..

Rolande eut d'abord l'idée d'aller trouver M. l'abbé du Vieux-Crabe et de lui exposer le cas de conscience. Mais alors elle dénonçait la mentalité sceptique de Roger Maude. Même si elle ne prononçait aucun nom, M. l'abbé devinerait tout de suite.

Si elle en parlait demain à l'un des chapelains du Sacré-Coeur?.. Un prêtre est tellement le conseiller des heures tragiques de la vie!

Il a les grâces d'état... il habite un plan supériur... il a l'expérience... il est désintéressé... Un meilleur conseil, elle ne pouvait l'espérer. Et puis, Dieu est là; il guidera ses pas vers le prêtre qui est le plus indiqué en la circonstance.

En effet, le lendemain, par une de ces jolies matinées gris-perle d'octobre, qui ont une si prenante mélancolie, les deux femmes demontèrent la rue Lepic, revirent en plein jour le Paris formidable, toujours fumeux, toujours haletnt..., toujours trépidant. Elles entrèrent dans la basilique et, après une prière fervente, chechèrent une messe.

Rolande quitte alors sa tante, et va demander un instant d'entretien au chapelain de garde.

Quel est-il?.. Elle n'en sait rien. Mais ce prêtre v atenir, pendant quelques instants, sa vie, son avenir, son coeur entre ses mains.

Lourde responsabilité du prêtre, dont le poids, a dit saint Augustin, ferait, à certaines heures, fléchir les épaules d'un ange! La question, que Rolande a délimitée soigneusement par écrit, est la suivante:

"Une jeune fille qui aime, depuis toujours, un jeune homme croyant et pratiquant, auquel elle sel presque fiancée, va-t-elle vers une vie plus parfaite en acceptant d'épouser un autre jeune homme, sceptique, qu'elle n'aime pas... qu'elle n'aimera jamais, ni lui, ni son milieu, mais qu'elle pourra peut-être, par ce mariage, ramener un jour à la foi?"

Quand elle sortit du bureau du chapelain, Rolande était radieuse!

La réponse avait été nette, sans hésitation:

D'abord, évidemment, aucune obligation de se marier avec un incrédule, dont la conversation, escomptée, sur un amour uniquement humain, reste très problématique.

Ensuite, le mariage supposant l'amour, tout au moins l'inclination de l'un vers l'autre, un tel mariage serait un mensonge de chaque jour, mensonge impossible à soutenir pendant une existence, et qui provoquerait des réactions pleines de danger pour l'union et le bonheur du ménage.

...Qu'enfin, ici, la jeune fille n'était pas seule en cause... qu'il y avait là-bas, à Noirmoutier, un jeune homme aimant, aimé, possédant toutes les qualités désirées par la jeune fille et par l'Eglise... Et qu'il serait, tout à la fois, injuste et cruel de faire payer à ce jeune homme croyant la note d'un apostolat incertain.

Que si une telle théorie se généralisait, ce serait la collusion du mariage et de l'apostolat au détriment des meilleurs jeunes gens, et une sorte de prime donnée aux incrédules qui, alors, pourraient revendiquer les jeunes filles les plus hautes et les plus vertueuses..

Bref, le chapelain avait conclu:

—Ma chère enfant, épousez donc celui que vous aimez depuis toujours... Récompensez-le ainsi d'avoir gardé sa foi en Dieu et en vous. Fondez votre foyer dans le pays qui est votre pays, où vécurent les vôtres. Et gardez-vous bien de venir à Paris. Je vous bénis de tout mon coeur. Que cette bénédiction vous accompagne dans votre île, où il faut retourner le plus tôt possible...

. . . .

—Cela va mieux?.. demande tante Cécile en apercevant la figure irradiée de sa nièce.

—Cela va tout à fait bien. Après la messe, j'irai faire brûler un cierge...

—Tu avait donc commis un très gros péché?

—Le mieux est quelquefois l'ennemi du bien.

—Je ne comprends pas?.. C'est trop fort pour moi...

Tante Cécile qui, tout à l'heure, dans son empressement, a failli se confesser au sacristain parce qu'il avait une soutane, se tait, car la messe commence au maître-autel, devant le Saint-Sacrement exposé.

Intérieurement, Rolande chante à Dieu sa reconnaissance:

—Mon Dieu, je sens aujourd'hui, plus encore que jamais, à quel point nos vies sont conduites!... Elles sont aussi attaquées dans l'ombre par les puissances mauvaises. Mais vous êtes là!.. Vous nous guidez sur la route; et aux endroits dangereux, vous nous prenez dans vos bras... Nos morts sont là aussi!.. Il faut tous vous invoquer... et toujours vous répondez... Vous m'avez répondu ce matin, clairement. Et votre réponse a été celle que je pressentais, celle que j'espérais!.. Merci, ô mon Dieu!

La tête dans ses mains, tante Cécile, elle aussi, demande un signe:

...Sacré Coeur de Jésus, je veux le bien de ma Rolande. Faites qu'elle le comprenne. Elle aime ce fermier, qui est très au-dessous de mon rêve.

(A suivre.)

Prince-Albert

— Nosseigneurs McGuigan, archevêque de Régina, et Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, sont à Ottawa pour le sacre de Mgr Villeneuve. A leur retour, ils accompagneront le nouvel évêque de Gravelbourg jusqu'à sa ville épiscopale et prêcheront aux fêtes d'intronisation.

— De passage à Prince-Albert la Très Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Providence, province de l'Ouest, qui réside au *Lacombe Home*, Midnapore, Alberta. La T. Rde Mère était accompagnée de la Rde Soeur Econome provinciale et de la Rde Soeur Justina, supérieure de l'hôpital Notre-Dame à North-Battleford.

— Nous avons eu aussi le plaisir d'une visite de M. Raymond Denis, qui nous a longuement et d'une façon très intéressante, entretenus sur les activités de l'A. C. F. C.

— Le R. P. Bacon, O. P., administrateur de la *Revue dominicaine*, à Saint-Hyacinthe, se trouvant de passage à Prince-Albert voulut bien *prendre la parole en français à la* cathédrale, dimanche dernier.

— Samedi matin est arrivé en ville M. Alphonse Nietvelt, Belge, sténographe au C. P. R., à Halifax, N.-E., en ce moment en tournée de visite auprès des Belges résidant au Canada, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, ainsi que dans le nord des Etats-Unis. Il s'est présenté à l'évêché ainsi que chez ses compatriotes d'ici. Il est reparti lundi matin en route pour l'Alebrta et la Colombie britannique.

— M. J.-A. Rogers, surintendant de la division Prince-Albert du Canadien National depuis le 10 mars de cette année, a été transféré à Capreol, Ontario.

Capreol est sur la ligne transcontinentale; c'est un point de grande importance.

M. et Mme Rogers sont en ce moment à Winnipeg.

M. B. Murphy, de Capreol, succède à M. J.-A. Rogers. Il est arrivé à Prince-Albert, accompagné de sa femme, vendredi dernier, ayant fait le long trajet en automobile.

— Les feux de forêts se sont développés dans une autre section du Nord, à Candle Lake, 60 milles au nord-est de Prince-Albert. Le 5 septembre, on a expédié d'ici par aéroplane des troupes de renfort pour aider aux hommes épuisés et pas assez nombreux.

Il paraît que pour le moment n'y a pas de chômeurs à Prince-Albert. Les travaux des moissons et des battages dans les fermes avoisinantes ont pris tous les ouvriers disponibles et auraient pu en employer d'autres. Il est à craindre, cependant, qu'avec la fin de ces travaux; les hommes sans occupation se jettent de nouveau sur la ville.

— Naissance: le 26 août, à M. et Mme E. Garon, un garçon baptisé sous les noms de Joseph Augustin Lucien.

x

Nouvelle maison de commerce à Prince-Albert

Une maison de première importance vient s'installer dans notre ville, au numéro 117, huitième rue est.

La Charlebois Farley Ltd. de Saskatoon, prévoyant le développement rapide de Prince-Albert, ouvre ici une succursale, sous le nom de *Charlebois et Lafrenière*.

La Cie Charlebois Farley Ltd. a *fait les couvertures métalliques des* principales bâtisses de la Saskatchewan, entre autres celles de l'Université de Saskatoon, le Sanatorium de Prince-Albert, la prison provinciale, les asiles de Weyburn et de Battleford et presque toutes les écoles publiques de la Saskatchewan.

M. Lafrenière, propriétaire de l'*Enterprise Heating* de Winnipeg, devient l'associé de M. Charlebois. Il est expert en chauffage et ventilation. Il a établi le système de ventilation de l'Hôtel Fort Garry, à Winnipeg, de la Banque de Montréal, de la Banque de Commerce, de la Banque des Marchands, de l'Hôpital général, etc., et il vient d'installer le système de ventilation dans le nouveau théâtre de Prince-Albert.

Cette nouvelle maison fait sa spécialité des toitures métalliques et du système de chauffage à l'air chaud par pression et par gravitation. C'est une maison qui se recommande par le soigné de son travail et par la modicité de ses prix.

M. Lafrenière nous arrive avec *sa famille*. Qu'ils soient parmi nous les bienvenus.

x

Le C. P. R. à Prince-Albert

M. E.-W. Beatty, K. C., président du Chemin de fer Pacifique Canadien, accompagné d'un contingent de directeurs de la Compagnie, arrivera à Prince-Albert à 1 heure 30 p.m., le 30 septembre, pour l'inauguration de la ligne Prince-Albert-Lanigan.

La Chambre de commerce de la ville lui prépare un banquet, auquel seront conviés des personnalités importantes: le Très Hon. Mackenzie-King, le premier ministre Anderson, M. E.-F. Totzke, membre au fédéral pour Humboldt, qui fit aux Communes la motion que la construction de cette ligne fût autorisée; Charles McDonald, ex-membre à Ottawa, qui fit partie de la délégation demandant la ligne; M. F.-N. Darke, qui était président du comité de transport, àla Chambre de Régina, quand cette dernière coopéra avec Prince-Albert pour obtenir la ligne.

La Chambre de commerce de Prince-Albert invite aussi à ce banquet trois membres du conseil municipal et trois du Better Business Bureau.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

INCIDENT DEPPLORABLE

Dauphin, Man. — Le constable John W. Pirt, de la Royal Canadian Mounted Police, est traduit en justice sous l'accusation de meurtre.

Par accident ou volontairement, mais dans l'état d'ivresse, à l'interprovincial pique-nique qui eut lieu à quelque 65 milles de *Dauphin*, le 1er septembre, jour de la fête du Travail, il tira un coup de revolver sur Madame Light. Cette dernière, touriste en promenade des Etats-Unis, est morte le lendemain à la suite de la blessure.

Aucun reproche n'avait jusqu'ici été fait à l'adresse de Pirt. Quelle malencontreuse idée le poussa à boire, alors qu'il était en fonctions de surveillance autour du piquenique? Il entra dans la police montée à Vancouver, en 1929.

Il est détenu en prison et devra comparaître aux assises, cet automne, à Dauphin, Manitoba.

Dieudonné Coste et Maurice Bellonte

New-York. — Les deux célèbres Français Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont les premiers traversé l'Atlantique sans arrêt, du Bourget, Paris, à New-York. Ils sont arrivés à New-York à 6 heures 12, le 2 septembre, avant fait le trajet en exactement 37 heures, 18 minutes et 30 secondes.

Ils ont été fetes avec enthousiasme à New-York, et Paris jubile à l'occasion de leur triomphe.

Dallas, Texas. — Le capitaine Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont fait le trajet Paris-New-York-Dallas, avec *un seul arrêt*, et recevront le prix de $25,000 offert par le colonel William Easterwood, financier de Dallas, au premier aviateur qui accomplirait l'exploit.

Ils ont eu ici une réception on ne peut plus chaleureuse. Une foule immense est venue les acclamer à Love Field.

x

LA LOI MARTIALE

Renteria, Espagne. — La loi martiale a été déclarée ici, le vendredi 5 septembre, et toutes les maisons de commerce ont été fermées, à la suite des émeutes soulevées au cours d'une grève générale déclarée à l'improviste, à midi.

Plus d'une centaine de gardes civils faisaient la patrouille le long des rues, de nombreux coups de fusil ont été tirés en l'air pour disperser les manifestants. Plusieurs *personnes ont été blessées*, parmi lesquelles quelques femmes.

x

LE PRESIDENT DE L'ARGENTINE DEMISSIONNE

Buenos-Aires, Argentine. — M. Hipolito Yrigoyen, deux fois chef d'Etat, a démissionné de la présidence, le 5 septembre. On l'appelait le puissant homme du peuple.

Sa démission a eu lieu après une semaine d'agitations politiques et d'émeutes d'étudiants. M. Enrique V. Martinez, vice-président, a pris la direction des affaires.

L'état de siège est déclaré. La nouvelle a été annoncée par l'explosion de bombes et des éditions spéciales de la presse.

M. Martinez est médecin, âgé de 44 ans. Il a été gouverneur de la province de Cordoba, député et vice-président, après la mort du vice-président élu, M. Francisco Beiro.

La démission du président Yrigoyen est attribuée à la pression faite par le cabinet, à la suite de l'agitation politique qui perturbait le pays depuis une semaine.

La prochaine administration est chose incertaine, mais il est probable que M. Yrigoyen restera membre du gouvernement et que M. Martinez sera président.

La loi martiale s'applique à la presse locale et aux dépêches pour l'étranger. Elle a eu pour résultat immédiat la dispersion des foules qui se massaient sur les grandes artères.

NOTE. — Les nouvelles du 6 courant annoncent que l'amiral Storni, commandant une escadre de 13 navires dans le port, a fait parvenir au gouvernement argentin une note signifiant la détermination de la marine de ne pas tirer sur l'armée de terre en révolte, à la tête de laquelle est le général Jose Evaristo Uriburu. Tous les officiers de la marine ont signé la note. Eux et leurs hommes sont au nombre de 7,000.

La population de Buenos-Aires s'élève à 2,000,000. La première victime de l'agitation est le lieutenant-colonel Francisco Torres, du service aérien, tué par ses camarades officiers pour n'avoir pas voulu se joindre au mouvement.

x

La fêtes des Saints Martyrs canadiens le 26 septembre

Montréal. — C'est au 26 septembre qu'a été fixée la fête des saints Martyrs missionnaires de la Nouvelle-France qu'on célèbrera, cette année pour la première fois. Le comité de l'Exposition missionnaire et les RR. PP. Jésuites ont organisé une grande manifestation en l'honneur des saints que Rome donnait au Canada au mois de juin. Le 26 septembre donc, à neuf heures, une grand'messe pontificale sera chantée en l'église de l'Immaculée Conception par S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Le sermon, panégyrique des saints Martyrs canadiens, sera donné par le R. P. Marcel Marie, O. F. M.

x

Plus de homestead gratuit

Ottawa. — A la requête du gouvernement de la Saskatchewan, le gouvernement fédéral n'accordera plus, d'ici au 1er octobre — date à laquelle la Saskatchewan prend l'administration de ses ressources naturelles — de homestead gratuit. Cette nouvelle a été télégraphiée, le 4 septembre, par l'hon. Thomas Murphy, ministre de l'Intérieur, aux agents des Terres dans la Saskatchewan.

x

M. P.-E. Blondin, président du Sénat

Ottawa. — L'annonce officielle que le sénateur Pierre-E. Blondin a été nommé par M. Bennett président de la Chambre Haute, a été faite dans la capitale, le 3 septembre.

Le sénateur Blondin fut d'abord élu aux Communes pour le comté de Champlain, en 1908, et réélu en 1911, puis battu en 1917.

En janvier 1917, il leva un régiment pour la guerre.

M. Blondin naquit à Saint-François du Lac, comté Yamaska. Il a 55 ans. Il fit son éducation au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval.

x

L'ANGLETERRE ET LES INDES

Washington. — Parlant au banquet offert par le Federal Bar Commission aux avocats en visite aux Etats-Unis, sir John Simon, qui présidait la commission royale d'enquête dans l'Inde, exposa et défendit la politique anglaise dans ce pays.

"Le problème qui confronte l'Inde, dit-il, est l'un des plus difficiles et des plus fascinants offerts par le monde aujourd'hui. Tous les partis en Angleterre conviennent de la nécessité d'octroyer graduellement le self government pour que la grande péninsule en arrive à pouvoir se gouverner ellemême.

"Quiconque a l'intelligence des complications de la société indienne, se rend compte du danger et de la folie de vouloir appliquer un même traitement à l'Inde entière. Celle-ci ne présente pas un unique problème, mais tout un enchevêtrement de questions qui ne sauraient être résolues par l'omniscience ou une sorte de vague sympathie pour ses aspirations. Je le déclare sans ambages, l'Angleterre a le droit à la sympathie et à l'appui moral du peuple américain dans l'effort qu'elle tente pour développer le "self government" dans la grande peninsule asiatique."

x

LE TOURISME

Paris. — On mande de New York qu'en dépit de la baisse à la Bourse et de la dépression des affaires, le nombre des touristes voyageant soit aux Etats-Unis, soit à l'étranger bat cet été tous les records.

Selon le département d'Etat, le nombre de *touristes, qui se sont* embarqués pour l'Europe au mois de mai, s'élève à 40,000, et le 15 juillet, 9 transatlantiques ont quitté les Etats-Unis, emmenant plus de 10,000 touristes.

D'autre part, à Londres, on évalue à 10,000 le nombre des voyageurs qui se sont embarqués le 1er et le 2 août pour Boulogne. A Douvres un très grand nombre de passagers sont partis également pour Ostende à l'occasion des vacances de la première semaine d'août.

LA PEINE DE MORT EN ANGLETERRE

Londres. — Une commission parlementaire mène depuis quelques mois une enquête sur la question de la peine de mort, que nombre de travaillistes voudraient voir supprimer. La Commission est maintenant sur le point de déposer son rapport.

D'après les *Evening News*, la majorité des enquêteurs se prononcerait pour le maintien de la peine de mort. La commission voudrait cependant voir introduire dans le Code criminel britannique le principe français des circonstances atténuantes.

A l'heure actuelle, en Angleterre, il n'y a pas de grâces dans le châtiment des criminels. Si l'accusé est reconnu par le jury coupable de meurtre volontaire, il est automatiquement condamné à mort, que son crime ait été longuement prémédité ou qu'il ait été, au contraire, la conséquence d'un mouvement de passion. L'opinion publique, si peu disposée qu'elle soit à admettre que l'administration de la justice ne soit pas absolument parfaite en Angleterre, réclamait depuis quel que temps des adoucissements à ce régime de répression impitoyable.

Si les recommandation de la Commission sont acceptées, les tribunaux pourront désormais graduer la peine suivant les causes du crime, et la manière dont il a été commis, et, si l'ordre public peut y perdre, la justice sera mieux servie.

x

Depuis 1919, quatorze avions ont franchi l'Atlantique: cinq traversées de l'est à l'oeust

Le *Point d'interrogation* est le premier avion à défier le mouvement de rotation de la terre et à accomplir, vent devant, l'envolée sans arrêt d'Europe en Amérique du Nord, traversant l'océan Atlantique.

C'est la premiere envolée dans cette direction complètement réussie. Quatre traversées vers l'ouest ont été entreprises, mais chacune subit quelques difficultés qui ne permirent pas aux aviateurs d'atteindre le but proposé. Nous donnons ici le tableau complet des envolées, dans les deux directions, accomplis à date.

TRAVERSEE DE L'OCEAN ATLANTIQUE DE L'OUEST A L'EST

1919. — Alcock et Brown, Saint-Jean, Terreneuve en Irlande, 1960 milles, 16 heures 12 minutes.

1920. — Le NC-24, de New-York à Lisbonne, Portugal, avec arrêt à Terreneuve et aux Açores.

1927. — Lindbergh, New-York à Paris, 3,600 milles, 33 heures 30 minutes.

1927. — *Chamberlain et Levine*, New-York en Allemagne, 3,911 milles, 42 heures 31 minutes.

1927. — Byrd, Noville, Acosta et Balchen, de New-York en France, 3,477 milles, 46 heures 6 minutes.

1927. — Brock et Schlee, de Terreneuve à Londres, 2,400 milles, 23 heures 9 minutes.

1928. — Amelia Earhart et deux pilotes, de Terreneuve à Wales, 2,260 milles, 23 heures 9 minutes.

1929. — Assolant, Lefebvre et Lotti, de l'Etat du Maine en Espagne, 3,128 milles, 29 heures 52 minutes.

1929. — Williams et Yancey, de l'Etat du Maine en Espagne, 3,403 milles, 31 heures 32 minutes.

TRAVERSEE DE L'OCEAN ATLANTIQUE DE L'EST A L'OUEST

1924. — Un avion de la marine allemande faisant le tour du monde, accomplit la traversée, via l'Islande et le Grenland.

1928. — Koehl, Fitzmaurice et Von Huenfeld, de Dublin à Greenly Island, 2,125 milles, 34 heures 22 minutes.

1930. — Kingsford-Smith, de Dublin à New-York, 3,364 milles, 31 heures 35 minutes.

1930. — Von Gronau, d'Allemagne aux Etats-Unis, via l'Islande.

1930. — *Coste et Bellonte, Paris* à New-York, 3,800 milles, 37 heures 17 minutes.

x

Les grandes manoeuvres de l'armée française

Modane, frontière franco-italienne. — La rumeur continuelle des fantassins, cavaliers et artilleurs défilant dans les rues de Modane comme 50,000 soldats de ligne français aidés de coloniaux noirs et de tirailleurs marocains tenaient leurs grandes manoeuvres dernièrement. Cette guerre imaginaire dans les défilés alpins est la première depuis 1914, alors que 14,000 hommes seulement y participaient, mais l'on croit que les récents développements politiques ont décidé l'état-major général à familiariser toute l'armée avec les défenses alpines. Ces troupes se servent de l'équipement le plus moderne.

Les petits chars d'assaut grimpent les pentes et les cavaliers arabes caracolent dans les collines. Après les manoeuvres, cette armée tiendra à Modane une grande revue rappelant l'immense démonstration de la flotte française devant Alger.

Paris. — La France garde une attitude pacifique dans les conseils internationaux, mais elle a décidé de donner à l'Italie et à l'Allemagne des preuves de sa force défensive au cas où les traités de conciliation deviendraient des chiffons de papier.

MANOEUVRES EN LORRAINE

Tandis que 50,000 soldats, sous les yeux d'André Tardieu s'emploient à repousser une attaque imaginaire par le sud, une autre armée en Lorraine combat un ennemi hypothétique venant de l'est.

Les discours des nationalistes allemands demandant la révision des traités de paix auraient induit les autorités à ordonner des manoeuvres sur la frontière allemande, bien que l'état-major général français connaisse chaque pouce de terrain entre les deux pays.

AMITIE ITALO-ALLEMANDE

On remarque que ces démonstrations militaires ont été précédées d'une grande revue de la flotte française dans la Méditerranée tandis que la flotte allemande fraternisait avec les Italiens.

x

A Monseigneur Prud'homme évêque de Prince-Albert et Saskatoon

Monseigneur,
La meute enragée de sectaires
Vous a crié: Traître, félon!
Mais que nous chaut cette colère?
Nous en connaissons les raisons:

Pour votre troupeau de fidèles
Vous avez élevé la voix,
Comme un Langevin, grand modèle,
Vous avez défendu nos droits.

Et ce geste, plein de droiture
Vous vaut, comme son Benjamin,
L'héritage de sa blessure
Renouvelée par des gredins.

Mais votre peuple vous admire,
Oui, Monseigneur.
Nous ne craignons pas de le dire
Du fond du coeur.

Que cet hommage des fidèles
Vous soit bien doux,
Et comptez toujours sur leur zèle;
Ils prient pour vous.

P. C. un vieux fidèle.

Sobriété anglaise

Londres. — Les Anglais ont été plus sobres l'an dernier qu'au cours de toute autre année, depuis 1918. Pour l'Angleterre et le pays de Galles, en effet, il n'y eut que 51,966 condamnations pour ivresse, contre 55,642 en 1928. Mais si l'on considère que le nombre des personnes trouvées coupables a augmenté de 31 dans le pays de Galles, on s'apperçoit qu'il n'y eut diminution qu'en Angleterre. Cinquante-sept pour cent des arrestations pour ivresse ont été opérées au cours des fins de semaines, en Angleterre, et 61 pour cent dans le pays de Galles.

Depuis 1905, le nombre des tavernes a diminué de 1,704, soit 23 pour cent dans le pays de Galles et Montmouthshire, et de 21 pour cent en Angleterre.

x

Nos enfants terribles.

— Papa, peux-tu me citer cinq jours de la semaine sans mentionner dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi ni samedi?

— Mais c'est impossible.

— Non?... Avant-hier, hier, aujourd'hui, demain, après-demain!